

QUÉBEC OISEAUX

VOLUME 30 — NUMÉRO 2
HIVER 2019

PORTRAIT
L'Arlequin plongeur

ÉQUIPEMENT
Le système ultime

DESTINATIONS
Sherbrooke
Basse-Californie

HISTOIRE NATURELLE
Jean-François
Gaultier

Les fringillidés

**Inlassables
nomades**



CONCOURS

Le monde à vol d'oiseau



REGROUPEMENT
QuébecOiseaux

Devenez membre du
Regroupement QuébecOiseaux
et courez la chance de gagner

**un chèque-cadeau
de 3 000 \$**

applicable à une destination
ornithologique de votre choix*.

* Parmi une sélection de plusieurs
destinations prédéterminée par **pitpitpit.com**
et **Explorateur Voyages**.

Chèque-cadeau offert par
Serge Beaudette (pitpitpit.com)
et **Explorateur Voyages**.



Offert exclusivement aux membres
individuels de QuébecOiseaux.

Concours ouvert à tous les membres en règle au 31 décembre 2018 (18 ans et +). **Le tirage aura lieu le 15 janvier 2019.** Valeur de 3 000 \$. Carte-cadeau valable pour une période de deux ans. Pour participer, assurez-vous que votre adhésion comme membre individuel sera active au 31 décembre 2018. Dans le cas contraire, remplissez le formulaire d'adhésion encarté dans le magazine QuébecOiseaux (automne 2018 et hiver 2019), allez sur le site www.quebecoiseaux.org/membres ou composez le 1 888 OISEAUX. Une copie des règlements est disponible au www.quebecoiseaux.org ou à nos bureaux situés au 4545 av. Pierre-De Coubertin, Montréal. Voyage organisé par Explorateur Voyages, détenteur d'un permis du Québec.

Vos guides accompagnateurs :

SERGE BEAUDETTE
ou **JEAN-PHILIPPE GAGNON**



Serge Beaudette



Jean-Philippe Gagnon

SOMMAIRE

VOLUME 30, NUMÉRO 2
HIVER 2019

5 EN PRÉAMBULE

6 COURRIER DES LECTEURS

8 ACTUALITÉS

12 PORTRAIT L'Arlequin plongeur

16 LES FRINGILLIDÉS, INLIASSABLES NOMADES Par CHRISTOPHE BUIDIN

23 CÔTÉ COUR, CÔTÉ JARDIN Bien connaître nos visiteurs pour mieux les accueillir

26 BASSE-CALIFORNIE : L'AUTRE CÔTÉ DU MEXIQUE Par FRANÇOIS GRAVEL

32 HISTOIRE NATURELLE Les oiseaux de Jean-François Gaultier

36 DESTINATION La région de Sherbrooke

40 ÉQUIPEMENT Swarovski : le système ultime

42 DÉFI Un croupion distinctif

44 LE MIGRATEUR EXPRESS

46 CALENDRIER DES ACTIVITÉS

47 OBSERVATIONS SAISONNIÈRES

50 SOUS LA PLUME DE... Yanick Villedieu



© Jacques Robert

Arlequin plongeur © Marc Lapointe



12

Mésange bicolore © Luc Germain



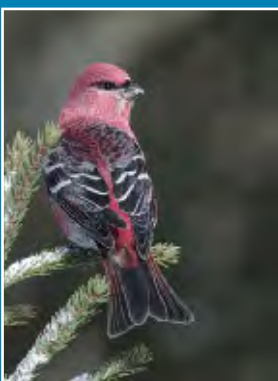
23

Basse-Californie © François Gravel



26

EN COUVERTURE



QUÉBEC
OISEAUX

Durbec
des sapins

© Céline Bellemare

JUMELLES / MONOCULAIRES / LUNETTES DE REPÉRAGE / TRÉPIEDS



Optique **de pointe**
Valeur **incroyable**
Service **incomparable**
Garantie VIP
inconditionnelle



JUMELLES
VIPER HD
Nouveaux modèles 2018

Durbec des sapins
photo par Jeremy Bensette
jeremybirder.com

1 866 343-0054

vortexcanada.net

ÉDITEUR

Regroupement QuébecOiseaux

RÉDACTEUR EN CHEF

Michel Prévile

magazine@quebecoiseaux.org

DIRECTEUR GÉNÉRAL

Jean-Sébastien Guénette

COMITÉ D'ÉDITION

Nicole Beaulac, Raynald D'Aoust,
Renaud Gilbert (président), Alain Hogue

CONSEILLER SCIENTIFIQUE

Michel Gosselin

ÉQUIPE DE RÉDACTION

Actualités | Marie-Hélène Dickey
Côté cour, côté jardin | Camille Dufresne
Défi | Claude Nadeau
Entrevue | Elizabeth Caron
Équipement | Hugues Brunoni
Histoire naturelle | Michel Gosselin
Le Migrateur express | Jean-Sébastien Guénette
Observations saisonnières | Pierre Bannon,
Olivier Barden, Normand David et Samuel Denault
Portrait | Philippe Blain

COLLABORATEURS

Christophe Buidin, Camille Dufresne,
François Gravel, Yannick Villedieu.

DIRECTION ARTISTIQUE ET PRÉPRESSE

Josiane Trépanier – Compographe

CORRECTION

Gaétan Duquette, Serge Gagné, Michel Gosselin

PUBLICITÉ

Louis Vaillancourt

Tél. : 514 252-3190

lvallancourt@quebecoiseaux.org

SERVICE AUX ABONNÉS

QuébecOiseaux - Service des abonnements
4545, av. Pierre-De Coubertin
Montréal (Québec) H1V 0B2
Tél. : 514 252-3190, 1 888 OISEAUX (647-3289)
(poste 6)

Changement d'adresse:
magazine@quebecoiseaux.org

Tarifs d'abonnement

Canada, 1 an : 25 \$ taxes incluses
États-Unis, 1 an : 42 \$, outre-mer : 62 \$

IMPRESSION

Solisco

DISTRIBUTION

Messageries Dynamiques – 900, boul. Saint-Martin
Ouest, Laval (Québec) H7S 2K9

Le contenu de QuébecOiseaux ne peut être reproduit,
ni traduit sans l'autorisation écrite du rédacteur
en chef. Les idées émises dans les textes
n'engagent que les auteurs.

Parutions : mars, juin, septembre et décembre

Date de parution : novembre 2018

Dépôt légal : Bibliothèque nationale du Québec
et Bibliothèque nationale du Canada,

ISSN 0843-9656 (Imprimé) ISSN 2561-3715 (En ligne)

Envoi de Postes-publications

Convention n° 40051294 Port de retour garanti

Indexé dans **repère**

Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada.

Nous reconnaissons également l'aide financière accordée par le ministère
de l'Éducation, du Loisir et du Sport du Québec, dans le cadre du programme
de soutien financier aux organismes nationaux de loisir.

La biodiversité en berne

En matière de préservation de la biodiversité, les nouvelles sont rarement bonnes, hélas! Les lecteurs pourront le constater une fois de plus dans la chronique des actualités, alors qu'il est question des huit espèces d'oiseaux considérées désormais comme étant disparues.

Selon l'organisme BirdLife International, qui a annoncé ces dernières disparitions, il n'y a pas lieu d'être optimiste en ce qui concerne la diversité aviaire. La planète compte environ 11 000 espèces d'oiseaux, et sur ce nombre, au moins 40 % verraient leurs populations décliner et 13 % seraient carrément menacées d'extinction. L'organisme, gestionnaire de la Liste rouge des espèces menacées pour l'Union internationale de conservation de la nature, s'inquiète du fait que les menaces semblent s'étendre de plus en plus à des espèces relativement familières, comme le Harfang des neiges et le Macareux moine.

Au cours des siècles précédents, la diminution des populations d'oiseaux et l'extinction de certaines espèces ont souvent été causées par une chasse excessive liée à l'alimentation humaine. Aujourd'hui, l'homme demeure encore le grand responsable des déclin, mais de manière plus insidieuse, et en multipliant les menaces sur tous les fronts : urbanisation, déforestation, monocultures intensives, pesticides, remblayages des rives et des milieux humides, engins de pêche et plastique à la dérive dans les océans, espèces invasives, etc. Et à toutes ces calamités s'ajoute bien sûr l'impact des changements climatiques qui, aux dires de milliers de chercheurs, pourraient entraîner la sixième extinction de masse de l'histoire de la planète; la première causée par l'humain.

À titre de signataire de la Convention sur la diversité biologique, un traité international ratifié par 168 pays, le Canada s'est engagé à protéger d'ici 2020 ses espèces animales et végétales, parmi lesquelles environ 500 se trouvent sur sa liste des espèces en péril. Y parviendra-t-il? Rien n'est moins sûr, juge la commissaire à l'environnement et au développement durable, qui a fait le point dans un récent rapport : « Dans l'ensemble, nous avons constaté qu'Environnement et Changement climatique Canada n'avait pas assuré un leadership adéquat ni une coordination efficace des mesures nécessaires pour atteindre les objectifs pour la biodiversité d'ici 2020. » Selon la commissaire, ce ministère a plutôt axé ses efforts sur des activités administratives générales, et n'a pas rassemblé de l'information exhaustive pour rendre compte des résultats obtenus et des progrès réalisés pour la sauvegarde de la biodiversité.

Pendant ce temps, la liste des espèces en péril continue de s'allonger...



Garrots d'Islande, en péril dans l'est de l'Amérique.

© Christian Chevalier

Garder ses distances

Je constate que des observateurs s'approchent souvent trop de certaines espèces d'oiseaux vulnérables en hiver. J'ai fait mes études de maîtrise sur la Perdrix grise, une espèce dont les populations ont chuté considérablement au Québec depuis quelques décennies. C'est principalement dû aux nouvelles pratiques culturales, et également à la disparition des cages grillagées où on entreposait le maïs près de la ferme, d'octobre à avril. À l'époque, on trouvait souvent les Perdrix grises autour de ces cages où elles pouvaient se nourrir. Depuis plusieurs années, cette pratique de conservation du maïs a disparu pour faire place à des silos fermés. Les perdrix se réfugiaient aussi sur les tas de fumier, où elles trouvaient de la chaleur et de la nourriture non digérée par le bétail. Ces tas de fumier sont rares aujourd'hui; les éleveurs ont changé leur façon de

faire, entre autres pour répondre aux nouvelles normes environnementales.

Je me demande s'il n'y aurait pas une façon de demander aux photographes de ne pas perturber la faune en s'approchant de trop près? Certaines espèces ont besoin de bien gérer leurs dépenses énergétiques pour traverser la période hivernale. Les Perdrix grises sont un bel exemple. Lorsqu'il fait très froid, elles se réfugient à l'abri du vent, souvent dans un trou dans la neige, et elles se collent les unes contre les autres pour conserver le maximum de chaleur. Elles évitent même de s'alimenter par temps glacial. Alors, on peut comprendre que si elles sont dérangées dans de telles situations, elles courent à leur perte. Pendant mon étude, on m'a apporté des individus morts sur lesquels il manquait des phalanges à cause d'engelures.

Voilà! Il fallait que j'en parle. Tant mieux si on peut passer le mot.

Jacques Chabot
Contrecoeur

Bonne lecture à Inverness!

Le 30 juin dernier, sur la route des vacances, ma conjointe et moi sommes arrêtés au garage M.J. Caron et associés, sur le chemin Gosford Nord à Inverness. Pendant que la pompiste faisait le plein d'essence, je me suis dirigé à l'intérieur pour payer. Et c'est là, dans la minuscule salle d'attente du garage, que j'ai découvert quelques exemplaires de la revue

QuébecOiseaux mis à la disposition des clients. Sur le dessus, une étiquette collée : « S.V.P. ne pas apporter chez vous. ». Ginette, la gentille pompiste, m'a ainsi raconté : « Il y a beaucoup d'oiseaux dans la région, et les gens aiment la revue. Ils commencent à la lire et l'apportent à la maison pour la finir. Alors il a fallu coller ces étiquettes! »

D'un abonné qui a bien pris soin de laisser les revues sur la petite table!

Stéphane Gloutney
Mercier

Plastique et Chocolat

J'ai pleuré lorsque j'ai lu l'article sur l'impact du plastique sur les oiseaux, et vu l'image d'une mer recouverte de déchets de plastique à perte de vue. J'ai aussi été renversée en lisant l'article sur le chocolat, le café et les oiseaux dans le numéro précédent. Alors que le café équitable semble crédible, il en est tout autrement pour le cacao.

J'ai aussitôt perdu le goût de manger du chocolat. Oui, c'est une friandise délicieuse – mais est-ce que ce petit plaisir vaut la perte des forêts tropicales desquelles dépendent tant d'espèces d'oiseaux? Il est important pour nous qui aimons les oiseaux de considérer comment notre mode de vie peut les affecter.

À ceux et celles qui aiment les oiseaux, je vous lance le défi : joignez-vous à moi dans le boycottage de la consommation de chocolat!

Alison Hackney
Senneville



Perdrix grises © K. Pitk

POUR NOUS JOINDRE magazine@quebecoiseaux.org ou Québec Oiseaux, 4545, av. Pierre-De Coubertin, Montréal (Québec) H1V 0B2.

Veuillez joindre votre numéro de téléphone, qui sera gardé confidentiel. Les lettres peuvent être abrégées.



ÉQUIPEZ-VOUS
POUR NE RIEN MANQUER



DIAMONDBACK ►

Cette lunette de repérage procure une image lumineuse sur toute la plage de grossissement et sa construction robuste résiste aux conditions de terrain difficiles.



◀ CONQUEST HD

Ces jumelles réunissent de nombreuses qualités : une précision d'image maximale, une ergonomie parfaite et un champ de vision extra-large.

sail.ca

SAIL



PRÉSENTE

SOIRÉE-BÉNÉFICE

COCKTAIL DÎNATOIRE ET SPECTACLE
AU PROFIT DU



REGROUPEMENT
Québec Oiseaux

Le jeudi 21 février 2019

Cocktail à 18 h — Spectacle à 20 h

Maison des Arts de Laval

1395, boul. de la Concorde Ouest, Laval

À deux pas de la station de métro Montmorency

125 \$ / billet

**Réservez
maintenant!**



Martin Deschênes
Président d'honneur
Directeur général de Mondou

**LEMIRE
VERVILLE**

*Assistez au spectacle
humoristique de
Daniel Lemire
et Pierre Verville*

AU MENU

- Bouchées gastronomiques et plaisirs gourmands
- Service de vin et de rafraîchissements
- Encan silencieux

Réservez dès maintenant!

Pour acheter des billets, rendez-vous au www.quebecoiseaux.org/soiree-benefice

HAUT-SAINT-LAURENT

Aire protégée sur la montée Biggar

Bird Protection Quebec/Protection des oiseaux du Québec (BPQ/POQ) vient d'acquérir une propriété de 35 hectares en bordure de la montée Biggar. Ce chemin rural situé à Godmanchester, dans le Haut-Saint-Laurent, est bien connu des ornithologues, qui s'y rendent en grand nombre pour observer notamment la Paruline à ailes dorées – une espèce en péril – et la Paruline à ailes bleues, ainsi que les hybrides nés du croisement de ces deux espèces.

« La montée Biggar est reconnue comme l'un des meilleurs sites d'observation des oiseaux dans le sud-ouest du Québec. Depuis le début de 2018, pas moins de 124 espèces d'oiseaux ont été observées sur le site, et d'après la base de données eBird, 174 espèces y ont été répertoriées dans les 10 dernières années », souligne l'organisme dans un communiqué. Parmi les espèces dignes d'intérêt, outre les parulines, mentionnons le Coulicou à bec noir, le Tohi à flancs roux, le Bruant des champs, le Piranga écarlate et le Passerin indigo. La présence de plusieurs espèces de rapaces, particulièrement au printemps, est aussi à noter.

Au cours de la dernière décennie, le Regroupement QuébecOiseaux a réalisé divers travaux de recherche dans ce secteur, en collaboration avec Environnement Canada : baguage et télémétrie ont notamment contribué à accroître les connaissances sur la Paruline à ailes dorées et son habitat. La création de cette aire protégée par BPQ/POQ permettra, entre autres, d'assurer une gestion optimale de la végétation pour les oiseaux de friche.

(Source : <https://pqspb.org/bpqpoq/event/montee-biggar-sanctuary-inauguration-event/?lang=fr>)

Le 6 octobre dernier, une cinquantaine de personnes ont assisté à l'inauguration du nouveau sanctuaire situé en bordure de la montée Biggar. © Alain Hogue



Huit espèces nouvellement disparues

Selon une étude menée par Birdlife International, huit espèces d'oiseaux seraient disparues au cours de la dernière décennie, ou seraient sur le point de disparaître. Ce qui est le plus alarmant, c'est que la majorité des extinctions ne concernent plus seulement de petites populations d'oiseaux précaires vivant sur des îles. Pour la première fois, les extinctions continentales – attribuables à la destruction de l'habitat par les humains – surpassent les extinctions insulaires. Plus précisément, cinq des huit extinctions, dont quatre au Brésil, ont été causées par la déforestation qui sévit en Amérique du Sud.

Sur le lot des espèces éteintes ou en voie de disparaître, on compte l'Ara de Spix, ce célèbre perroquet brésilien au plumage d'un bleu lumineux ayant tenu la vedette dans le film d'animation *Rio* paru en 2011. Le personnage principal du film, *Blu*, qui incarnait un Ara de Spix mâle, avait réussi à retrouver la dernière femelle vivant à l'état sauvage au Brésil et à s'accoupler avec elle pour enfin vivre heureux et avoir beaucoup de petits. Malheureusement, la véritable histoire ne s'est pas terminée ainsi; le dernier individu à l'état sauvage a été vu en 2000. La destruction de l'habitat, particulièrement par l'exploitation forestière, ainsi que la capture à des fins commerciales, auront eu raison de l'espèce à l'état sauvage. Une lueur d'espoir demeure toutefois, puisque l'Ara de Spix compte entre 60 et 80 individus en captivité.

Les résultats de l'étude indiquent également que trois espèces devraient être classées comme officiellement éteintes. L'Anabate de Mazar Barnett et l'Anabate d'Alagoas, qui vivaient au Brésil, ainsi que le Po-o-uli masqué, d'Hawaï, n'existent plus et aucun individu n'en subsiste en captivité.

Selon la liste rouge de l'Union internationale pour la conservation de la nature, plus de 26 000 espèces animales et végétales dans le monde sont menacées de disparaître...

(Source : <https://www.birdlife.org/worldwide/news/spixs-macaw-heads-list-first-bird-extinctions-set-be-confirmed-decade>)



Ara de Spix © BirdLife

eBIRD

Changements à la classification

Dans la précédente livraison de *QuébecOiseaux* (automne 2018), nous rapportions les changements récents à la classification des oiseaux décidés par l'American Ornithological Society (AOS). Or, voilà qu'une autre initiative requiert notre attention. Pour la première fois, le Cornell Lab of Ornithology, qui gère le site Web eBird, se dissocie en partie de la classification de l'AOS. En ce qui a trait aux oiseaux du Québec, eBird (contrairement à l'AOS) reconnaît dorénavant la Macreuse à ailes blanches comme une espèce distincte de la Macreuse brune (restreinte alors à l'Europe). C'est donc ce taxon (Macreuse à ailes blanches) qu'il faut maintenant employer dans eBird pour ce qui est des observations québécoises de l'espèce.

(Source : <https://ebird.org/news/2018-ebird-taxonomy-update>)



La Macreuse à ailes blanches est considérée par eBird comme une espèce distincte de la Macreuse brune (d'Europe). © Samuel Belleau

NIDIFICATION DES OISEAUX DE RIVAGE EN ARCTIQUE

Reproduction contrecarrée par la neige

Pour plusieurs Québécois, l'hiver dernier a été interminable en raison de l'épaisse couverture de neige qui s'était accumulée au sol, mais cette dure réalité a aussi frappé plusieurs populations d'oiseaux de rivage migrants, partis se reproduire dans l'Arctique. La région qui a été la plus touchée est apparemment l'est du Groenland, où la présence d'un épais couvert de neige persistant au début de juillet a carrément empêché les oiseaux limicoles de se reproduire. En effet, les Bécasseaux sanderlings, Bécasseaux maubèches et Tournepierres à collier y ont raté leur reproduction, faute de pouvoir installer leur nid au sol et de pouvoir s'alimenter. N'ayant pas suffisamment de réserves de gras pour rebrousser chemin vers le sud, plusieurs se sont ainsi trouvés pris au piège au Groenland. Des carcasses de Bécasseaux sanderlings amaigris y ont d'ailleurs été observées. C'est la première fois qu'on rapporte un échec de reproduction de cette ampleur chez ces oiseaux de rivage. En temps normal, c'est à la mi-juin, suite à la fonte des neiges, que la disponibilité de nourriture s'accroît dans l'est du Groenland.

Le même phénomène a été observé ailleurs en Arctique sur le continent américain, mais à plus faible intensité. Par exemple, dans le nord-est de l'Alaska, où la fonte des neiges a été retardée de plus de deux semaines, des groupes d'oiseaux de rivage ont été observés s'envolant vers le sud sans avoir niché. Sur l'île Southampton, au Nunavut, les oiseaux de rivage ont été deux fois moins nombreux à nicher en raison de la fonte tardive des neiges.

Si on se fie aux modèles climatiques qui prévoient une augmentation de neige printanière en Arctique, ce genre d'événement pourrait bien se répéter dans un proche avenir. Bien que les changements climatiques ne représentent pas la cause première du déclin observé chez les oiseaux de rivage migrants, ils ajoutent à la pression que subissent leurs populations nord-américaines, qui ont diminué de moitié depuis les années 1970.

(Source : www.scientificamerican.com/article/late-snowpack-signals-a-lost-summer-for-greenlands-shorebirds)

Tournepierre à collier photographié en juin dernier à Churchill, au Manitoba. © Yann Rochepault



Colibri circé, à Saint-Lambert-de-Lauzon, le 19 septembre 2018. © Stéphane Blais

COLIBRI CIRCÉ

Une première au Québec

Encore cette année, un colibri originaire des montagnes du sud-ouest du continent a visité le Québec. Après le Colibri à gorge améthyste, à Saint-Félix-d'Otis en juillet 2016 (QO 28/4, p. 49), c'est cette fois un Colibri circé qui a été noté, le 18 septembre 2018, à un abreuvoir à colibris de Saint-Lambert-de-Lauzon. On en doit la découverte à Jonathan Pednault, qui a identifié l'espèce avec justesse. Ce cas nous rappelle également celui du Colibri thalassin trouvé à Saint-Hyacinthe en octobre 2008 (QO 20/4, p. 46). Même si le Colibri circé est légèrement plus migrateur que les deux autres, il reste surprenant de constater qu'un si petit oiseau, principalement sédentaire, puisse traverser sans encombre la moitié du continent. Il faut dire que les montagnes de l'ouest des Amériques constituent le centre d'abondance des colibris, et que les espèces y sont donc particulièrement nombreuses.

(Source : <https://ebird.org/qc/view/checklist/S48621697>)

FRANCE

Des corbeaux ramasse-mégots

L'été dernier, six corbeaux ont été engagés pour faire l'entretien ménager d'un parc d'attractions en France! Plus spécifiquement, les corbeaux ont été dressés pour ramasser les mégots de cigarettes. C'est le fauconnier du parc qui a eu cette idée et qui a conçu une boîte spécialement adaptée. Lorsque les corbeaux déposent les mégots dans la boîte, un mécanisme est enclenché et ils reçoivent une croquette en échange du service rendu. En plus d'être très intelligents, ces Corbeaux freux sont aussi très rapides. En moins de 45 minutes, ils peuvent remplir un seau de déchets.

Ces oiseaux se donnent en spectacle dans le célèbre parc du Puy-du-Fou, qui reçoit plus de deux millions de visiteurs chaque année. En dressant des corbeaux pour ramasser les mégots, l'objectif était de faire d'une pierre plusieurs coups. En plus de nettoyer le parc, les oiseaux animent les visiteurs et les sensibilisent au manque de civisme dont peuvent faire preuve certains humains en jetant des déchets dans l'environnement. Cette approche permet aussi de présenter une image positive du corbeau auprès du public, qui le perçoit souvent comme un oiseau indésirable.

(Source : www.nouvelobs.com/topnews/20180816.AFP5102/megot-au-bec-des-corbeaux-participant-au-nettoyage-du-puy-du-fou.html)

Corbeau freux au travail! © Parc du Puy-du-Fou



Gros-bec errant © Céline Bellemare

IRRUPTIONS DES FRINGILLIDÉS

Prévisions hivernales

La plupart des passereaux boréaux qui nous visitent en hiver sont de la famille des Fringillidés, reconnus pour leurs irruptions périodiques. Ces migrations de masse – erratiques – sont dictées par la quête de nourriture.

Chaque année, Ron Pittaway émet un pronostic hivernal sur la présence de huit espèces de Fringillidés, basé sur les productions semencières de différentes essences d'arbre (épinettes, bouleaux et sorbiers, entre autres). Les prévisions s'appliquent principalement à l'Ontario, mais touchent également les provinces et les États limitrophes.

Cet hiver, ce sont les régions de l'Est qui offriront les meilleures loges pour observer des vols de Fringillidés, particulièrement le sud du Québec et de l'Ontario, les Maritimes, l'État de New York et la Nouvelle-Angleterre.

Les Fringillidés seront très discrets dans les forêts du Nord. Les productions semencières devraient être généralement faibles dans la majeure partie de l'Ontario et dans les régions du Nord-Est, limitant ainsi la nourriture disponible en milieu naturel; par conséquent, les carnets de visite aux mangeoires risquent donc d'être bien remplis – sauf peut-être de la part des becs-croisés, des oiseaux qui fréquentent d'ailleurs moins les mangeoires.

Les prévisions complètes peuvent être consultées en anglais sur le site Web suivant : <http://jeaniron.ca/2018/wff18.htm>



PORTRAIT

PAR PHILIPPE BLAIN



© Marc Lapointe

Un humoriste dans la rivière

Vous est-il déjà arrivé de rester bouche bée devant une peinture abstraite, saisi par la beauté des formes et des couleurs, sans pour autant que le tableau n'évoque pour vous quoi que ce soit de concret? C'est l'impression que l'on peut avoir à la vue d'un Arlequin plongeur mâle, jaillissant tel un bouchon de liège à la surface de l'eau : vision fugace apparaissant entre deux plongeurs en eau vive. Si la femelle, toute de brun vêtue, n'est pas aussi colorée, elle reste quand même admirable à voir évoluer dans les rapides ou le ressac.

► On l'appelle en latin *Histrionicus histrionicus* : l'histrion, celui qui fait rire, le bouffon antique qui fait des farces grossières, personnage qui s'apparente au *Arlecchino* bigarré de la *Commedia dell'arte*. L'Arlequin plongeur est un petit canard des hautes latitudes de l'hémisphère Nord, qui niche en eau douce et hiverne en mer. Très particulier par ses mœurs, il forme un genre à lui tout seul au sein de la grande famille des Anatidés. Cette espèce n'est pas fractionnée en sous-espèces même si elle se compose de populations qui nichent dans plusieurs zones disjointes : l'est du Canada (du Nunavut au Nouveau-Brunswick), le Groenland et l'Islande, les montagnes qui vont de l'Alaska au Wyoming en passant par la Colombie-Britannique, et enfin, la Sibérie orientale. Ses effectifs sont modestes, en particulier dans l'est du Canada, où l'espèce compte moins d'une dizaine de milliers d'adultes.

L'été, l'Arlequin plongeur fréquente les rapides des rivières et les torrents qui sillonnent les zones montagneuses. Il niche généralement en bordure d'un cours d'eau, souvent à quelques mètres seulement, parfois au sol, sous une souche, dans un trou d'arbre ou dans la végétation enchevêtrée, et parfois sur une plateforme rocheuse qui surplombe de haut une rivière encaissée.

Mouches noires, moules ou crevettes ... selon les arrivages

L'arlequin fait preuve de beaucoup d'adresse quand il pêche dans le courant, au fond de l'eau. En se propulsant avec ses pattes puissantes et en étalant ses ailes sous l'eau, il est capable de se maintenir dans le courant. Il se nourrit en eaux vives, où il plonge à la recherche d'insectes et de leurs larves : éphémères, mannes ou phryganes (trichoptères) et surtout les abondantes larves des mouches noires (Simuliidés) qui sont fixées aux galets du substrat. Il ne dédaigne pas non plus les œufs de poisson, qu'il va chercher dans les frayères. Quant à eux, les canetons qui n'ont pas encore appris à plonger se nourrissent d'insectes à la surface, en compagnie de leur mère qui les a conduits en eaux plus calmes. Ce faisant, ils ingèrent du même coup des graines et des algues.

En hiver, ce canard reste à proximité du rivage, là où se brisent les vagues. Il se nourrit essentiellement d'invertébrés vivant dans la zone des marées. Parmi les crustacés, mentionnons les amphipodes (comme les gammarus), les isopodes et les décapodes (crevettes et petits crabes). Il aime également les mollusques, comme les bigorneaux et les patelles. Sur la côte rocheuse du Maine, il s'assemble souvent au-dessus des bancs de moules pour s'en repaître.

Vacanciers au bord de la mer

Le temps de la mue estivale est critique chez les canards : ils perdent en même temps toutes leurs grandes plumes et sont souvent incapables de voler pendant plus de deux semaines. Comme les mâles arlequins ne participent ni à la couvaison, ni à la supervision des canetons, ils partent les premiers se réfugier en groupes au bord de la mer, pour muer, en compagnie des femelles immatures. C'est ainsi qu'on peut en voir en plein été profiter, tels des touristes, des paysages de Percé et de Forillon. Les familles restées au bord des rivières de Gaspésie viendront les rejoindre plus tard, avant de prendre la route de leur courte migration qui les mènera sur la côte du Maine.

Des oiseaux dotés d'un émetteur ont révélé des routes de migrations surprenantes : des arlequins capturés sur la côte québécoise de la baie d'Hudson au printemps sont allés muer sur les bords de la baie d'Ungava, pour ensuite se joindre à ceux de la côte du Labrador et aller hiverner dans le sud du Groenland! Tard à l'automne et durant l'hiver, il arrive de trouver un arlequin égaré sur le haut Saint-Laurent, jusqu'à Montréal et même ailleurs dans le sud du Québec. Ainsi, en décembre 2017, un mâle a séjourné deux semaines au pied du barrage hydroélectrique de Rock Forest, à Sherbrooke : la

turbulence de l'eau lui convenait et il trouvait suffisamment à manger.

Tout le monde à l'eau!

Les oiseaux adaptés aux eaux tumultueuses des torrents sont très peu nombreux dans le monde. Outre l'Arlequin plongeur, la famille des Anatidés compte également d'autres espèces de canards qui vivent en bordure des cours d'eau rapides, la Merganette des torrents, dans les Andes, et l'Hyménolaïme bleu, en Nouvelle-Zélande.

Chez les passereaux, les Cinclidés sont particulièrement remarquables. Cette famille compte cinq espèces réparties sur cinq continents, dont le Cincle d'Amérique qui habite les Rocheuses canadiennes. Trapus et massifs, de la taille d'un merle, les cincles sont capables de s'immerger complètement dans le courant et de se déplacer sous l'eau en s'aidant de leurs ailes et en s'agrippant aux pierres

de leurs doigts puissants. Leur plumage est lisse et leur corps offre une bonne résistance au courant.

Dans la grande famille paléarctique des Muscicapidés (gobemouches, rouge-gorges, traquets et compagnie), on trouve d'autres passereaux adaptés aux torrents de l'Himalaya et autres régions montagneuses d'Asie. Les Rougequeues fuligineux et à calotte blanche, mais surtout les énicures, habitent les rives ombragées des ruisseaux de montagne. Les énicures sont d'élégants passereaux élancés à la longue queue tachetée et fourchue qui leur a valu en anglais le nom de *forktails*. Ils présentent une livrée essentiellement noir et blanc. Sans bénéficier des adaptations des cincles, ils fréquentent également les rives des cours d'eau de montagne, en particulier les ruisseaux à faible débit, parsemés de pierres à travers lesquelles ils se déplacent allègrement en agitant la queue. 🐦

Avenir préoccupant

Les Arlequins plongeurs ont beaucoup souffert de la chasse pendant deux siècles, en particulier ceux de l'est du continent : rassemblés près des côtes en hiver, ils offraient une proie facile aux chasseurs. La coupe forestière en forêt boréale supprime la végétation et provoque l'envasement des cours d'eau; les grands aménagements hydroélectriques modifient le cours des rivières et noient beaucoup de petits rapides. Par conséquent, la population a certainement diminué depuis cent ans. Pour toutes ces raisons, l'arlequin de l'Est a été inscrit au registre des espèces en péril au Canada avec la mention « préoccupante ». Cependant, il semble que ses effectifs modestes se soient stabilisés ou s'accroissent même légèrement.



© Hugues Deglaire

Photos : © Serge Beaudette



Au coeur de l'univers des oiseaux

NOS PROCHAINES DESTINATIONS EN 2019-2020 :

Pérou, Colombie, Costa Rica, Espagne, Pointe-Pelée!

Découvrez les coins les plus généreux de la « planète oiseaux », par leur abondance, leur diversité, leur extravagance avec des accompagnateurs du Québec, ainsi que les meilleurs guides-ornithologues francophones des pays visités.



SERGE BEAUDETTE
organisateur et guide
accompagnateur



JEAN-PHILIPPE GAGNON
guide accompagnateur

Des circuits de groupe exclusifs, à la logistique irréprochable, qui privilégient à la fois l'expérience d'une immersion complète en nature et le respect du rythme des voyageurs, sans compromis sur la quantité phénoménale des espèces observées.

« Merveilleux voyage ornithologique, bien rodé. Des oiseaux et des paysages à couper le souffle. Nous en sommes encore ébranlés après plusieurs mois. Bravo et merci encore pour votre professionnalisme. »

« Ce voyage fut au-delà de mes attentes tant du point de vue du nombre d'espèces observées que des hébergements. Les guides sur place et Serge furent excellents et parmi les meilleurs que j'ai utilisés lors de mes nombreux voyages. »

Lisez d'autres témoignages sur pitpitpit.com



pitpitpit.com

S'envoler avec Serge Beaudette

www.pitpitpit.com
info@pitpitpit.com



**Explorateur
voyages**

Titulaire d'un permis du Québec

Voyages approuvés par



REGROUPEMENT
Québec Oiseaux

DES RECHERCHES RÉVÉLATRICES

Les fringillidés, inlassables nomades

Le *Roselin familier* s'est répandu dans toute l'Amérique du Nord grâce aux habitats transformés par les humains. Les banlieues, les vergers, le bord des champs et des friches sont devenus son domaine, bien loin des déserts d'où il provient.



Nos fringillidés sont d'incroyables nomades qui voyagent à travers tout le continent à la recherche d'endroits propices pour nicher ou pour passer l'hiver. Depuis longtemps, les ornithologues observent ces mouvements impressionnants, mais ils peinaient à en expliquer les causes. Plusieurs études récentes lèvent le voile sur ce phénomène intrigant.

La plupart des fringillidés se nourrissent des graines des arbres. Celles-ci sont très nutritives mais leur disponibilité varie d'une année à l'autre, ce qui force les oiseaux à entreprendre de longs périple. Comme beaucoup d'autres passereaux, les fringillidés sont peu enclins à survoler les vastes étendues d'eau. Ainsi, en automne, il n'est pas rare d'observer d'imposants groupes le long de la rive nord du Saint-Laurent. Au confluent du fleuve et du Saguenay, l'Observatoire d'oiseaux de Tadoussac (OOT) est un lieu privilégié pour évaluer ces déplacements; d'ailleurs, l'observatoire a acquis une renommée mondiale dans ce domaine. «L'ampleur des mouvements de fringillidés que nous observons à Tadoussac n'a jamais été rapportée ailleurs dans le monde», s'enthousiasme Pascal Côté, le directeur de l'Observatoire. Par exemple, durant l'automne 2015, on y a recensé 200 000 Sizerins flammés, dont 55 000 dans la seule journée du 31 octobre. Alors qu'en 2016, près de 14 000 Durbecs des sapins ont survolé Tadoussac.

DÉCOUVERTES RÉCENTES

C'est en bonne partie grâce aux données accumulées à l'OOT que Samuel Denault a pu étudier le phénomène dans le cadre de ses études de maîtrise en biologie. Bien que les irrptions de fringillidés soient connues depuis longtemps, elles restaient largement imprévisibles et leurs origines n'avaient pas encore été clairement élucidées. Les déplacements des fringillidés boréaux surviennent principalement durant l'automne et au printemps comme chez les autres migrants. Leur ampleur varie énormément d'une année à l'autre. «Ces événements semblent être fortement reliés à la fructification de certains arbres, qui peut être multipliée par 100 d'une année à l'autre», explique-t-il.

Ainsi, les années de faible production de semences de Bouleau blanc, beaucoup de Sizerins flammés se rendent dans le sud du Québec et de l'Ontario. Quand ces graines abondent, ils préfèrent passer l'hiver dans la forêt boréale. Les Durbecs des sapins, bien qu'ils mangent des graines de conifères, s'alimentent surtout de fruits et de bourgeons. Les années de migration importante notées à Tadoussac correspondent à celles où il y a peu de fruits de sorbier, les seuls qui sont accessibles en forêt boréale durant l'hiver. L'automne 2006 a été exceptionnel pour

les Becs-croisés bifasciés, alors qu'on en inventoriait 51 000 à l'OOT. Cette année-là, les Épinettes blanches avaient été extrêmement prolifiques dans l'est du Québec. Cette manne avait permis à de nombreux becs-croisés de réussir leur nidification. L'automne venu, ils reprenaient donc leurs pérégrinations accompagnés d'une nouvelle génération de nomades.

Par ailleurs, Samuel Denault n'a pas pu établir clairement les causes des mouvements des Tarins des pins dans l'est de l'Amérique du Nord. Récemment, des biologistes et des climatologues ont uni leurs efforts pour élucider le processus à l'échelle du continent. Ils ont découvert que les invasions de Tarins des pins étaient liées à des anomalies climatiques opposées qui apparaissent à deux endroits différents en même temps. Connus depuis peu, ces événements appelés dipôles semblent jouer un rôle important dans le climat de la planète, certains étant des précurseurs de phénomènes comme *El Niño*. Les chercheurs ont remarqué que lorsque le temps est particulièrement humide et froid dans l'Est, ce qui nuit à la reproduction des résineux, il a tendance à être chaud et sec dans l'Ouest, entraînant une bonne production de semences. Les tarins nichent alors en grand nombre dans les secteurs regorgeant de graines. Adultes et juvéniles écumant le territoire, on assiste peu à peu à un effondrement des ressources, alors que la population est à son maximum, ce qui les force à se déplacer pour assurer leur survie. Au-delà de ces explorations de la forêt boréale d'un océan à l'autre, les Tarins des pins ont aussi tendance à abandonner les zones nordiques quand l'hiver est particulièrement rude, même si elles sont bien pourvues en nourriture.

VIVRE EN GROUPE

Les fringillidés étant peu territoriaux, la plupart ne défendent que les abords immédiats de leur nid. Souvent, ils nichent en colonies plus ou moins lâches et partent se ravitailler ensemble. La vie en groupe leur permet de repérer rapidement les meilleurs sites d'alimentation et aussi les prédateurs. Pour bien des oiseaux, la longueur du jour dicte le moment opportun pour nicher, mais chez la plupart des fringillidés, c'est plutôt la disponibilité de la nourriture qui le fait. La période de reproduction est donc très variable selon les espèces et même d'une année à l'autre pour certaines. Celle des Chardonnerets jaunes débute

généralement à la fin de juin quand les graines des plantes à fleurs et des graminées atteignent leur maturité. Comme la quantité de semences que produisent ces plantes est stable d'année en année, les chardonnerets peuvent être fidèles à leurs sites de nidification. Souvent, la femelle construit son nid non loin de celui de l'année antérieure. Par contre, elle peut changer de partenaire chaque année même si le précédent fréquente toujours le secteur. En outre, si la nourriture est abondante, la femelle peut parfois abandonner les oisillons aux bons soins du mâle pour aller faire une nouvelle nichée avec un autre partenaire. On soupçonne que les femelles becs-croisés et tarins ont peut-être aussi recours à cette façon de procéder.

Les becs-croisés sont bien adaptés à profiter des mannes passagères et imprévisibles qu'offre la forêt boréale. Ils peuvent amorcer leur nidification à n'importe quel moment de l'année si leur nourriture de prédilection abonde. Leur principale contrainte est que la femelle doit bénéficier d'un apport en

énergie suffisant pour produire des œufs. Pour le Bec-croisé bifascié, cela peut commencer au cœur de l'hiver s'il y a une bonne production de cônes d'Épinettes blanches ou rouges. Il arrive parfois qu'un temps anormalement chaud et sec fasse tomber les graines; cet oiseau est alors contraint d'abandonner sa nichée, faute de ressources pour l'alimenter. Les fringillidés peuvent aussi se reproduire de mars à juin en profitant de l'ouverture des cônes d'Épinettes noires. Et poursuivre de juillet à octobre, quand les cônes de Mélèzes laricins et d'Épinettes blanches arrivent à maturité. Les nids construits en hiver sont plus volumineux afin d'assurer l'isolation des œufs et des oisillons. La femelle couve seule et quitte le nid uniquement pour de très courtes périodes car elle est approvisionnée par le mâle. En cas d'exposition prolongée au froid, les oisillons tombent dans une torpeur qui ralentit leurs fonctions vitales, ce qui leur permet de survivre en attendant le retour de la chaleur maternelle.

Le bec, un outil adapté

Le bec, principal outil des oiseaux, est recouvert de kératine, substance qui se renouvelle tout au long de leur vie à la manière de nos ongles. Chez les fringillidés, la forme et la taille du bec varient selon les espèces en fonction de leur alimentation. Chez la plupart des espèces, les bords du bec sont tranchants et la mandibule inférieure s'emboîte parfaitement dans une encoche de la mandibule supérieure. Pour écarter une graine, l'oiseau la place dans cette encoche à l'aide de sa langue, puis la mandibule inférieure exerce une forte pression tout en faisant un mouvement de va-et-vient jusqu'à ce que la coque cède. Grâce à leur fort bec actionné par des muscles puissants, les gros-becs sont en mesure d'exercer une très forte pression et ainsi de briser des graines très coriaces, comme les noyaux de cerises. Les becs-croisés, comme leur nom l'indique, possèdent un bec très spécialisé. Leur mandibule inférieure est incurvée à son extrémité vers la gauche ou vers la droite, selon les individus, ce qui en fait un outil très efficace pour extraire les semences des cônes de résineux, leur principale source de nourriture. Pour ce faire, le bec-croisé insère l'extrémité de son bec entre deux écailles d'un cône et d'un mouvement latéral de la mandibule inférieure, il écarte ces écailles et récupère la graine avec sa langue pour ensuite la peler dans son bec. Les becs-croisés et les autres fringillidés possèdent un palais corné pourvu de rainures qui est essentiel pour maintenir en place la graine pendant la délicate opération de décorticage.

Gros-bec errant



Grâce à son bec très spécialisé, le *Bec-croisé bifascié* excelle à décortiquer les cônes d'épinette et de mélèze; il peut avaler jusqu'à 3 000 graines de conifères par jour.



Muni d'un bec long et pointu, le *Tarin des pins* est très habile pour extirper les graines des petits cônes, comme ceux des mélèzes et des thuyas.



Généralement, quelques *Sizerins blanchâtres* accompagnent les grandes troupes de Sizerins flammés qui vagabondent dans nos régions. Ils semblent avoir les mêmes habitudes alimentaires que ces derniers.



En hiver, le *Sizerin flammé* se nourrit surtout de graines de bouleaux et d'aulnes. Agile, il les cueille souvent de façon acrobatique.

DES INSECTES AU MENU

Les Roselins pourprés et les Gros-becs errants mangent surtout des graines et des fruits, mais durant l'été, ils améliorent l'ordinaire avec des invertébrés. Ils semblent particulièrement apprécier les forêts envahies par la Tordeuse des bourgeons de l'épinette. Cette dernière peut alors représenter les trois quarts de leur menu et constituer un atout pour la réussite d'une nichée. « Selon les données récoltées pendant la campagne du *Deuxième Atlas des oiseaux nicheurs du Québec*, l'abondance maximale du Roselin pourpré et du Gros-bec errant coïncide justement avec les zones affectées par la tordeuse », commente Michel Robert, biologiste du Service canadien de la faune responsable du projet. Au cours des dernières décennies, les populations de ces oiseaux ont connu des diminutions importantes. Cette situation serait liée en majeure partie aux fluctuations des populations de la tordeuse, dont les infestations sont de moindre ampleur que par le passé. Cela serait dû à la diminution de la superficie des forêts matures, qui sont les principaux foyers d'éclosion des épidémies, ainsi qu'aux aménagements forestiers qui favorisent l'Épinette noire et le Pin gris au détriment du Sapin baumier, la principale source de nourriture de la tordeuse.



Comme bien des fringillidés, le *Roselin pourpré* est un infatigable voyageur. Plusieurs individus bagués sur la côte est ont été retrouvés à plus de 3 000 km de distance, en Alberta et en Colombie-Britannique.

À LA CONQUÊTE DE L'AMÉRIQUE

Originaire des déserts et des régions sèches du sud-ouest des États-Unis et du Mexique, le Roselin familier a connu une expansion exceptionnelle dans les dernières décennies. Les individus qui prospèrent dans l'est de l'Amérique du Nord sont les descendants de quelques spécimens californiens libérés d'une animalerie de New York en 1939. Dans l'Ouest, l'espèce a aussi agrandi son aire de répartition, qui couvre aujourd'hui pratiquement l'ensemble des États-Unis et le sud du Canada. Capable d'affronter l'hiver canadien aussi bien que la canicule des déserts, cet oiseau occupe maintenant une variété d'habitats. Toutefois, il vit à proximité des humains dans les nouvelles zones écologiques qu'il a conquises. Depuis 1994, l'expansion des Roselins familiers a été freinée par l'apparition d'une épidémie de conjonctivite à mycoplasme qui a décimé leurs effectifs. Après l'hécatombe des premières années, la fréquence de cette maladie a diminué, ce qui laisse supposer qu'il existe un certain équilibre entre cette bactérie pathogène et les oiseaux sensibles.



Nature Expert

5120, rue de Bellechasse
(Métro Viau)
Montréal
H1T 2A4



Jumelles RANGER ED





Jumelles DIAMONDBACK



VORTEX

Photo: Johanne Hébert

Tél 514-351-5496
Tél 1-855-OISEAUX
info@nature-expert.ca
Nature-Expert.ca



Durant l'hiver, les fruits de sorbier constituent une part importante du menu du *Durbec des sapins*. Celui-ci apprécie aussi les bourgeons des résineux et des feuillus, ce qui lui a valu le surnom de « Bourgeonneux » dans Charlevoix.



DES GRAINES QUI ATTISENT LA CONVOITISE

La production de graines représente un tel investissement en énergie pour l'arbre que sa croissance est réduite les années où cette production est abondante. L'arbre ne peut se permettre une telle dépense tous les ans. Outre les périodes de jachères que l'arbre s'impose, la production des résineux est influencée par le climat des deux ou trois années nécessaires à l'établissement et au développement des cônes. Un printemps sec favorise une fertilisation adéquate des conifères, qui comptent sur le vent pour transporter leur pollen. Par la suite, des périodes de temps relativement chaud et humide stimuleront le développement des cônes. Il y a plusieurs avantages pour les conifères à se reproduire de manière synchrone. Premièrement, la masse de pollen produite assure une

bonne fécondation des fleurs. Ensuite, les variations de la production d'une année à l'autre contrôlent les populations d'insectes et de rongeurs qui s'attaquent aux semences, afin qu'une partie des graines survivent pour former une nouvelle génération d'arbres, même quand les oiseaux prennent part au festin.

L'APPEL AUX VOISINS

Les fringillidés parcourent des milliers de kilomètres pour trouver les plus riches territoires. Pour y parvenir, ils doivent pouvoir évaluer efficacement le potentiel d'un secteur. Car si la production des conifères diffère selon les régions, la qualité et la quantité des graines varient aussi localement, et même d'un arbre à l'autre. Les techniques qu'utilisent les becs-croisés pour opti-

JUMELLES • TÉLESCOPES • ACCESSOIRES

OPTIQUE:

LE PLUS GRAND CHOIX
AU QUÉBEC EN MAGASIN ET EN LIGNE

Obtenez jusqu'à **10%** de rabais* en magasin sur présentation de votre carte de membre QuébecOiseaux

LATULIPPE

SWAROVSKI OPTIK

VORTEX

ZEISS

Nikon

VANGUARD

Bushnell

tasco

CELESTRON

PÉLERIN

QUÉBEC 637 RUE SAINT-VALLIER OUEST 418 529-0024 • **LÉVIS** 1228 RUE DE LA CONCORDE 418 834-0024

POLITIQUE DU MEILLEUR PRIX GARANTI: SI VOUS TROUVEZ UN MEILLEUR PRIX AU QUÉBEC, NOUS L'ÉGALONS! * 10% de rabais applicable sur produits sélectionnés à prix régulier. Commandes internet: des frais supplémentaires s'appliquent sur les produits surdimensionnés. Tous les détails en magasin et au www.latulippe.com

miser leur quête de nourriture ont été étudiées en détail. Pendant qu'ils décortiquent des cônes, les becs-croisés restent généralement silencieux, à moins que leur travail devienne infructueux. Si seulement quelques oiseaux appellent, cela indique que le secteur est plutôt bien fourni, et chacun reprend ses recherches. Par contre, si les appels augmentent en crescendo, c'est que de plus en plus d'individus n'obtiennent pas les résultats escomptés et qu'il ne vaut pas la peine de s'attarder à cet endroit. Les cris atteignent leur maximum d'intensité lorsque le groupe est sur le point de s'envoler. Ce mécanisme permet au groupe d'apprécier rapidement la qualité d'un secteur alors que chaque individu est renseigné sur le succès de ses



Le *Chardonneret jaune* est un grand amateur de graines de fleurs et de graminées – qui sont peu accessibles durant l'hiver au Québec. Il se rabat alors sur les graines d'arbres et les mangeoires.

comparses même s'ils sont cachés par la végétation. Les Becs-croisés des sapins possèdent différents types de cris de contact qui caractérisent certaines populations. On pense que ces cris ont évolué parallèlement à la diversification de ces populations, qui possèdent chacune un bec plus ou moins gros selon leurs habitudes alimentaires. Les types ayant chacun leur prédilection spécifique pour la taille des

cônes, les individus doivent reconnaître leurs congénères pour se ravitailler efficacement en faisant fi des informations émises par les oiseaux qui ne cherchent pas exactement la même nourriture.



Devenez membre de QuébecOiseaux et
*aidez Geneviève à protéger
l'Hirondelle de rivage*

**Vous pouvez faire
toute la différence!**

Membre individuel
45 \$/an - 85 \$/2 ans
Membre - Tarif familial
65 \$/an - 125 \$/2 ans



Pour connaître
tous les avantages :

**CONSULTEZ ET COMPLÉTEZ
LE COUPON D'INSCRIPTION
ENCARTÉ DANS LE MAGAZINE
OU VISITEZ LE**

WWW.QUEBECOISEAUX.ORG/DEVENIR-MEMBRE

Geneviève Perreault
biologiste, M.Sc.

**Un rendez-vous annuel
à ne pas manquer !**

ZICO
lac Boivin



**Centre
d'interprétation
de la nature
du Lac Boivin**



700, rue Drummond, Granby
Sortie 74, Autoroute 10 | 450 375-3861
www.cinlb.org | Ouvert à l'année

AIMEZ-NOUS
SUR FACEBOOK



Bien connaître nos visiteurs pour mieux les accueillir



Mésanges à tête noire
© Mircea Costina

Notre cour arrière peut accueillir plusieurs espèces d'oiseaux au fil des saisons. Certains sont des résidents permanents, d'autres sont des visiteurs saisonniers. Tous ne nous fréquentent pas pour les mêmes raisons et n'ont pas les mêmes besoins.

► On peut profiter de la saison hivernale pour apporter quelques améliorations à notre cour ou encore pour planifier des aménagements en vue d'augmenter nos chances d'accueillir une plus grande diversité d'oiseaux à tout moment de l'année. Mais d'abord, il faut bien connaître leurs besoins.

LES RÉSIDENTS

Nos oiseaux résidents sont adaptés pour vivre toute l'année dans un environnement urbain ou semi-urbain. Pour s'établir dans notre jardin, ils doivent y trouver de bonnes conditions pour leur nichée, mais aussi pour assurer leur survie en toute saison. Afin de les fidéliser, voici quelques idées d'aménagements.

La **Mésange à tête noire** compte parmi les visiteurs les plus réguliers. Pour se nourrir, elle adore fureter parmi la végétation, inspecter les moindres recoins de nos bâtiments à la recherche d'insectes ou de graines. Pour l'attirer, placez quelques petites mangeoires remplies de graines de tournesol noir parmi les bosquets de votre jardin. Curieuse, elle aura tôt fait de les découvrir et sera du même coup bien à l'abri pour s'alimenter. On trouve cette mésange aussi bien dans les forêts de tout âge que dans les massifs arborescents et arbustifs en milieu urbain. Elle creuse son nid elle-même dans des arbres pourris. Mais dans nos jardins, on peut lui installer un nichoir artificiel rempli de copeaux de bois.

La **Mésange bicolore** est une visiteuse dont la présence est récente, et seulement dans l'extrême sud du Québec. Elle fréquente les jardins surtout l'hiver, pour se nourrir aux mangeoires. Quelques mentions de nidification nous sont toutefois parvenues de parcs et de jardins en milieu résidentiel. L'espèce utilise généralement une cavité



Sittelle à poitrine blanche © Camille Dufresne



Juncos ardoisés © Camille Dufresne

d'arbre pour faire son nid, mais vous pouvez aussi installer des nichoirs artificiels pour l'attirer dans votre cour.

Les **Sittelles à poitrine blanche** et **à poitrine rousse** se nourrissent de larves et d'insectes qu'elles dénichent en inspectant l'écorce des arbres, ou encore de graines de conifères ou celles d'autres végétaux. Pour qu'elles deviennent des visiteuses assidues aux mangeoires, on leur offre des graines de tournesol ou du pain d'oiseau à base de suif que l'on présente sur une grosse bûche non écor-

Les végétaux, gages de succès

Pour assurer le bien-être des oiseaux dans votre environnement, il vous faut planter, planter, et encore planter! En effet, certains jardins bien aménagés peuvent attirer jusqu'à 70 espèces d'oiseaux. Qu'il s'agisse d'offrir de la nourriture (graines, fruits, nectar, insectes), un abri ou un site pour nicher, plus vous augmentez la gamme de végétaux, plus vous favorisez la présence d'oiseaux et leur diversité.

cée. Ces deux espèces non migratrices peuvent utiliser un nichoir artificiel s'il est placé dans un milieu boisé.

Le **Chardonneret jaune** est présent toute l'année dans le centre et le sud du Québec méridional. Granivore, il est attiré par les milieux où il trouve une abondance de nourriture et quelques massifs d'arbres et d'arbustes où se percher et nicher. Il s'adapte très bien à nos jardins si ceux-ci sont garnis de graines de ses végétaux préférés : chardon, pissenlit, molène, tournesol, échinacée, rudbeckie et aulne. Pour le fidéliser à longueur d'année, on laisse en place les tiges fanées des plantes herbacées de nos plates-bandes – que l'on peut attacher pour mieux les soutenir durant l'hiver.

La **Tourterelle triste** est grégaire. L'hiver, elle se tient en groupe dans les mangeoires et s'approprie tout l'espace. Pour éviter les affrontements avec d'autres espèces, fabriquez une grande mangeoire-plateau avec un toit, et installez-la dans un endroit bien exposé au soleil, en prenant soin d'ajouter un ramasse-graines en dessous. Un modèle avec une surface plane procure un espace sécuritaire pour picorer les restes, tout en évitant que les graines tombent au sol.

Le **Grimpereau brun** est un oiseau discret, difficile à observer, car il possède une coloration qui lui permet de bien se camoufler. Il fréquente les forêts et les parcs où poussent de gros arbres, dont il dépend pour se nourrir, nicher et s'abriter. C'est tout un défi de l'observer, mais si votre cour est à proximité d'un boisé où il est présent, vous pourrez l'attirer en hiver en offrant du pain d'oiseau, du suif ou du beurre d'arachide. Une idée très originale consiste à fabriquer une mangeoire à l'aide d'une branche creusée de fentes et de la fixer sur un arbre.



Mangeoire pour Grimpereau brun.
© Camille Dufresne



Tourterelles tristes © Camille Dufresne

LES VISITEURS DU NORD

D'autres espèces sont des visiteurs hivernaux, venus du nord. Ceux-ci seront attirés par les mangeoires qui leur offrent la nourriture dont ils ont besoin en cette période de disette. S'assurer de leur présence est possible grâce à quelques aménagements bien simples.

Le **Junco ardoisé** fréquente nos cours surtout en migration, en nombre variable selon les années. Il préfère s'alimenter au sol dans les plates-bandes et au pied des mangeoires. Un truc intéressant pour l'attirer lorsqu'il y a de la neige au sol : dégager un espace sous les mangeoires et installer une grande moustiquaire; on

pourra ainsi répandre des graines de millet (un de ses aliments préférés) et du même coup recueillir les restes tombés au sol.

Le **Sizerin flammé** et le **Bruant hudsonien** sont des oiseaux nordiques qui nous visitent seulement en hiver. Ils sont attirés par les mangeoires offrant des graines de tournesol et de millet, et apprécient aussi les graines de millet dispersées au sol sur une grande moustiquaire. Leur présence et le nombre d'individus fluctuent selon les hivers.

Pour en savoir plus

Brûlotte, Suzanne, et Gilles Lacroix (2010). *Le Grand Livre pour attirer les oiseaux chez soi*, Broquet. 



Inventaire des hiboux nocturnes du Québec

Les hiboux vous fascinent ?

Études d'Oiseaux Canada est à la recherche de personnes bénévoles voulant participer à l'Inventaire des hiboux nocturnes. En avril, chaque personne inscrite aura à parcourir une route d'inventaire de 18 km en milieu forestier et inventorier les hiboux à 10 arrêts. Une seule sortie par année est requise.

Pour vous inscrire,
S.V.P. communiquez avec :

Andrew P. Coughlan
Études d'Oiseaux Canada

acoughlan@bsc-eoc.org
1 866 518-0212 - 418 649-6062
www.bsc-eoc.org/qchiboux.html



Aidez-nous à augmenter nos connaissances quant à la répartition et l'abondance des oiseaux de marais en participant au Programme de surveillance des marais (deux inventaires requis de la fin mai à la mi-juillet).

Pour vous inscrire,
S.V.P. communiquez avec :

Andrew P. Coughlan
Études d'Oiseaux Canada

acoughlan@bsc-eoc.org
1 866 518-0212 - 418 649-6062
www.bsc-eoc.org/volunteer/qcmmp/index.jsp

Le Programme de surveillance des marais du Québec est un projet conjoint entre Études d'Oiseaux Canada et Environnement Canada.

BASSE-CALIFORNIE L'AUTRE CÔTÉ DU MEXIQUE

*Bahia
de Loreto*

IE: EXIQUE

Coincée entre l'océan Pacifique et la mer de Cortés, la péninsule de Basse-Californie se déploie dans un cadre naturel hors du commun : plaines arides parsemées d'innombrables cactus, montagnes et canyons accidentés, rivages marins époustouflants où alternent falaises escarpées et plages désertes. Un vrai dépaysement et un très beau terrain de jeu pour l'observation des oiseaux!



*Aigrette
roussâtre*



*Caracara
du Nord*

Langue de terre oblongue qui serpente entre deux masses d'eau sur une distance de 1 600 km, la Basse-Californie est un lieu de rencontre privilégié entre les oiseaux aquatiques et ceux adaptés aux conditions quasi désertiques. Ainsi, il est possible d'observer en un même jour un Pic des saguaros, au sommet d'un majestueux cactus sur le flanc d'un escarpement desséché, et un groupe de Fous bruns qui s'adonnent à des pirouettes aériennes au-dessus de la mer.

EN VADROUILLE AUTOUR DES CAPS

Principale porte d'entrée de l'État mexicain de Basse-Californie du Sud, l'aéroport international Los Cabos est situé à l'extrémité méridionale de la péninsule. C'est à partir de cet endroit qu'on accède à la région des caps, qui offre des sites ornithologiques intéressants où l'on peut observer plusieurs espèces endémiques de Basse-Californie, comme le Saphir de Xantus et le Moqueur gris.

En tout premier lieu, une visite s'impose à l'estuaire San José (facilement accessible à partir de la zone hôtelière), en raison de son importante diversité aviaire

(282 espèces recensées à ce jour sur eBird, dont le Grèbe à cou noir, l'Oriole masqué et les Moucherolles vermillon et noirs). On pourra également y apercevoir la Paruline de Belding, une espèce endémique autrefois commune dans la région, mais maintenant désignée espèce vulnérable en raison de la destruction des roselières qui constituent son habitat de prédilection. Plusieurs massifs de roseaux subsistent toutefois en bordure de l'estuaire San José, ce qui permet à cette paruline de s'y maintenir.

Pour les « cocheurs » un peu plus intrépides, à la recherche du convoité Junco de Baird (endémique de Basse-



*Cardinal
pyrrhuloxia*



*Pic des
saguaros*

Californie), une escapade dans la Réserve de la biosphère Sierra de la Laguna pourrait s'avérer bénéfique. À l'autre extrémité du spectre, une expédition en mer à partir de Cabo San Lucas permettra d'observer plusieurs espèces pélagiques intéressantes, dont le Puffin à pieds roses et l'Océanite noir. Cabo San Lucas étant toutefois le terrain de jeu de bon nombre de gens riches et célèbres, le prix pour une excursion en mer y est plutôt élevé – la plupart des bateaux nolisés par les touristes servant à la pêche en haute mer. Une bien meilleure option pour une sortie en mer est offerte dans la baie de Loreto, à 500 km plus au nord.

ERRANCE SUR LA MER DE CORTÉS

En route vers Loreto, il faudrait envisager de faire halte à proximité de la ville de La Paz afin d'y admirer quelques oiseaux de rivage, notamment dans le secteur de la plage El Zacatal, en bordure de l'anse de La Paz. Quelque 360 km au nord de La Paz, la baie de Loreto, elle, est à ne pas manquer. Les îles et promontoires rocheux qui s'éparpillent dans la mer de Cortés, au large de la côte, sont le site de plusieurs colonies de Fous à pieds bleus et de Cormorans de Brandt, en plus de servir de repaire à une multitude d'Otaries de Californie – dont les bélements assourdissants ne manqueront pas d'attirer l'attention. Au-dessus de nos têtes, Fous bruns, Sternes élégantes et Frégates superbes rivalisent d'adresse dans leurs numéros de haute voltige.

Le parc national Bahia de Loreto est aussi renommé pour ses troupes de dauphins, dont les cabrioles devraient égayer le trajet vers les colonies d'oiseaux marins. En plus des océanites, puffins et autres espèces pélagiques, les Pélicans bruns sont particulièrement abondants.

Toujours plus au nord, l'arrière-pays entre Loreto et Santa Rosalia est par ailleurs un excellent endroit pour observer les oiseaux typiques des milieux arides de l'ouest du Mexique, comme la Buse de Harris, le Pic des saguaros, le Caracara du Nord, le Phénopèple luisant, le Moqueur gris et le Cardinal pyrrhuloxia.



La Basse-Californie en bref

Région du Mexique la plus occidentale, regroupant deux États distincts : la Basse-Californie et la Basse-Californie du Sud.

Profil ornithologique : 546 espèces, dont 9 endémiques

Climat : tropical et désertique – sec au nord, très sec au sud

Meilleure période : privilégier l'hiver et le début du printemps (mi-décembre à mi-avril).

Accès : vols vers San José del Cabo (aéroport international Los Cabos – code SJD)

Transport : location de voiture à l'aéroport de San José del Cabo (4 X 4 non nécessaire)

Hébergement : petits hôtels ou auberges

Langues parlées : espagnol et anglais

Recommandation pour un excellent guide local, basé à Loreto :

Tom Haglund, professeur de biologie (retraité) à l'UCLA – www.bcsbirds.com

Sécurité : la dangerosité du Mexique s'est accrue au cours de la dernière décennie. Éviter les quartiers chauds des villes, surtout le soir; il faut s'attendre à plusieurs contrôles policiers (militaires armés) le long de la route n° 1, surtout en direction du nord, puisque c'est le chemin emprunté par les narcotrafiquants pour se rendre aux États-Unis. Éviter la ville de Tijuana (taux de criminalité très élevé), tout au nord et adossée à la frontière américaine.

CHEVAUCHÉE À TRAVERS LA SIERRA DE SAN FRANCISCO

En cheminant un peu plus sur la route 1 Nord, on atteint éventuellement le village de San Ignacio, qui constitue une excellente base pour explorer la région. Vers le nord-est, une vaste zone montagneuse – la Sierra de San Francisco – est digne de mention. Ce territoire fait partie intégrante de l’immense Réserve de la biosphère El Vizcaino, créée en 1988 et comprenant deux sites inscrits sur la liste du Patrimoine mondial de l’Unesco. La réserve naturelle s’étend de l’océan Pacifique à la mer de Cortés, en passant par les massifs escarpés du centre de la péninsule, et ce, sur une superficie de 56 000 kilomètres carrés. La meilleure façon de cheminer à travers ce relief accidenté est à dos de cheval ou de mule. Des excursions sont organisées à partir de San Ignacio. Chemin faisant, les férus d’archéologie ne manqueront pas d’aller admirer les magnifiques peintures rupestres de la Sierra de San Francisco (vieilles de 7 500 ans), en plus de garder un œil vers le ciel pour tout volatile digne d’intérêt...

EXPLORATION EN PANGA SUR LA LAGUNE SAN IGNACIO

Deux lagunes situées dans la Réserve de la biosphère El Vizcaino accueillent chaque hiver la presque totalité des Baleines grises de la planète. De ces deux plans d’eau, la lagune San Ignacio détient l’insigne privilège d’être la mieux nantie en faune ailée (165 espèces recensées à ce jour sur eBird). Sur la terre ferme, l’abondance de nids de balbuzards y est remarquable. Sur les berges, de nombreux oiseaux de rivage batifolent au gré des marées, comme les Courlis à long bec, Barges marbrées, Pluviers de Wilson et Chevaliers semipalmés, en plus des incontournables hérons et aigrettes. Une sortie en mer en panga (grande chaloupe à moteur typiquement mexicaine) permettra également d’apercevoir sternes, cormorans et canards – outre de beaux spécimens de Baleines grises, qui font la renommée du lieu.



*Moucherolle
vermillon*



*Oriole
masqué*



*Moucherolle
à ventre roux*

*Saphir de
Xantus*



*Moucherolle
noir*



*Moqueur
gris*



ET LA ROUTE SE POURSUIT ...

En continuant vers le nord, si l'horaire le permet, on quitte l'État de Basse-Californie du Sud pour entrer dans celui de Basse-Californie (tout court). À partir du village de Bahia de los Angeles, il est possible de participer à une excursion vers un îlot connu sous le nom d'Isla Rasa, lieu de nidification de plus de 90 % de la population mondiale de Sternes élégantes. Les sternes cohabitent avec une vaste colonie de Goélands de Heermann. Chemin faisant, on peut observer puffins, océanites et fous à partir du bateau.

Dernier site digne de mention sur la route du nord, le Parc national Sierra de San Pedro Martir englobe les plus hauts sommets de Basse-Californie. C'est le seul endroit au Mexique où il est possible d'apercevoir le rarissime Condor de Californie, une espèce en danger critique d'extinction.





Vue de Québec en 1755.
Source : Library of Congress

Les oiseaux de Jean-François Gaultier

Un médecin de Québec
révèle l'existence d'espèces
jusqu'alors inconnues.

► Le nom de **Jean-François GAULTIER** (1708-1756) est rarement évoqué dans l'histoire de l'ornithologie canadienne. Originaire de Normandie, Gaultier est devenu, en 1742, médecin du roi à Québec – fonction qu'il a exercée jusqu'à son décès en 1756 (victime de l'épidémie de typhus qui avait alors ravagé la ville). Comme plusieurs médecins de son époque, Gaultier avait de solides connaissances en sciences naturelles, particulièrement en botanique (le « thé des bois » a été baptisé *Gaultheria* en son honneur). Il était d'ailleurs membre correspondant de l'Académie Royale des Sciences, ce qui fait qu'il transmettait périodiquement aux académiciens de Paris ses observations sur l'agriculture et l'environnement de la région de Québec (il notait même les dates d'arrivée des oiseaux).

C'est avec la venue au Canada de **Roland-Michel BARRIN DE LA GALISSONNIÈRE** (1693-1756), gouverneur intérimaire de la Nouvelle-France de 1747 à 1749, que les activités de Gaultier en tant que naturaliste ont atteint leur apogée. La Galissonnière, malgré la lourde tâche qu'était celle d'un gouverneur général en temps de guerre, a consacré beaucoup d'efforts à faire progresser la connaissance de la faune et de la flore canadiennes. Il partageait donc avec le docteur Gaultier un intérêt pour la découverte des richesses fauniques et floristiques du pays. La Galissonnière demandait aux commandants militaires de la colonie (qui s'étendaient alors jusqu'au Missouri et au Manitoba) de lui faire parvenir tout spécimen d'intérêt, que Gaultier se chargeait ensuite d'expédier en France. Ce dernier poursuivait ses envois personnels



après le départ de La Galissonnière – des envois contenant un certain nombre d'espèces jusqu'alors inconnues.

Pour ce qui est des oiseaux, le principal récipiendaire outre-mer était l'académicien **Antoine FERCHAULT DE RÉAUMUR** (1683-1757). Ce dernier avait entrepris d'assembler chez lui, à Paris, des spécimens naturalisés de toutes les espèces d'oiseaux connues à l'époque (environ 1 500). Cette collection était gérée par **Mathurin Jacques BRISSON** (1723-1806), un neveu par alliance, qui partageait les intérêts scientifiques de son oncle. Brissson a ainsi été en mesure de rédiger un ouvrage illustré (*l'Ornithologie ou Méthode contenant la division des oiseaux en ordres, sections, genres, espèces & leurs variétés*, 1760), en se basant surtout sur la collection Réaumur (et accessoirement, sur celles d'autres collectionneurs parisiens, comme l'abbé Jean-Thomas AUBRY qui avait également des spécimens canadiens).

L'Ornithologie de Brissson

Dans son traité, Brissson décrit une vingtaine de spécimens de la collection Réaumur provenant du Canada, et reçus de Jean-François Gaultier, ainsi qu'une douzaine d'autres reçus de La

Quatre parulines en provenance du Canada, et deux de Saint-Domingue (Haïti), illustrées par l'artiste François-Nicolas Martinet (1731-c.1800) dans *l'Ornithologie* de Brissson (1760). Les spécimens canadiens avaient été envoyés à Paris par le docteur Jean-François Gaultier, de Québec. Les spécimens antillais sont ceux de la Paruline à gorge jaune et de la Paruline noir et blanc.

Source : M.J. Brissson, 1760, *Ornithologie*

Galisonnière. Un examen des envois de Gaultier (voir le tableau à la page 34) donne un aperçu des oiseaux qui vivaient alors dans la région de Québec. Évidemment, les conclusions qu'on peut tirer d'un échantillon aussi faible sont extrêmement limitées. On y trouve surtout des espèces de petite taille, sans doute privilégiées par les contraintes de la préservation et du transport, mais peut-être aussi par le fait que les plus grosses espèces (oiseaux aquatiques et oiseaux de proie, entre autres) étaient souvent les mêmes – ou présumées être les mêmes – qu'en Europe.

Pour le reste, l'échantillonnage paraît assez représentatif du paysage ornithologique des environs de Québec au 18^e siècle. Deux espèces, la Barge marbrée et le Pic à tête rouge, pourraient sembler exceptionnelles aujourd'hui, mais sont néanmoins très

Spécimens de la collection Réaumur décrits par Brisson (en 1760) comme provenant du « Canada »

NOM DE BRISSON	NOM ACTUEL	EXPÉDITEUR
Tourterelle de Canada	Tourte voyageuse	Gaultier
Barge rousse d'Amérique	Barge marbrée	Gaultier
Chathuant de Canada	Chouette épervière	Gaultier
Pic à tête rouge de Virginie	Pic à tête rouge	Gaultier
Pic varié de Virginie	Pic chevelu	Gaultier
Pic varié de Canada	Pic chevelu	Gaultier
Pic rayé de Canada	Pic flamboyant	Gaultier
Gobe-mouche olive de Canada	Moucherolle des aulnes ²	Gaultier
Geay brun de Canada	Mésangeai du Canada¹	Gaultier
Geay bleu de Canada	Geai bleu	Gaultier
Mésange à tête noire de Canada	Mésange à tête noire¹	Gaultier
Torchepot de Canada	Sittelle à poitrine rousse¹	Gaultier
Mauvis de la Caroline	Grive fauve	Gaultier
Grive de Canada	Merle d'Amérique	Gaultier
Moineau de Canada	Bruant à couronne blanche ²	Gaultier
Ortolan de la Caroline	Goglu des prés	Gaultier
Figuier brun de Canada	Paruline tigrée¹	Gaultier
Figuier cendré de la Caroline	Paruline à collier	Gaultier
Figuier de Canada	Paruline jaune	Gaultier
Figuier à tête jaune de Canada	Paruline à flancs marron ³	Gaultier
Petit Figuier cendré de Canada	Paruline bleue ²	Gaultier
Figuier cendré de Canada	Paruline à croupion jaune ³	Gaultier
Oiseau-mouche à gorge rouge de la Caroline	Colibri à gorge rubis	La Galissonnière
Pic rayé de Canada	Pic flamboyant	La Galissonnière
Tyran à queue fourchue	Tyran des savanes	La Galissonnière
Grive de Canada	Merle d'Amérique	La Galissonnière
Gros-bec de Canada	Durbec des sapins	La Galissonnière
Baltimore	Oriole de Baltimore	La Galissonnière
Grand Figuier de Canada	Paruline orangée ²	La Galissonnière?
Gobe-mouche cendré de Canada	Paruline du Canada¹	La Galissonnière
Cardinal de Canada	Piranga écarlate ²	La Galissonnière
Gros-bec de Virginie	Cardinal rouge	La Galissonnière
Bruant bleu de Canada	Passerin indigo	La Galissonnière
Verdier de la Louisiane	Passerin nonpareil	La Galissonnière

1. Espèce nommée officiellement sur la base des spécimens de Gaultier ou de La Galissonnière.

2. Espèce jusqu'alors inconnue, mais qui est passée inaperçue des compilateurs de l'époque, et fut donc nommée ultérieurement sur la base d'autres sources.

3. Espèce décrite simultanément par d'autres auteurs.



Cette illustration, d'un Mésangeai du Canada provenant des environs de Québec, est celle qui a servi à Carl Linné pour la première description scientifique de l'espèce – sous le nom de *Corvus canadensis*. Source : M.J. Brisson, 1760, *Ornithologie*

plausibles d'après ce qu'on connaît de l'environnement de l'époque. Le fait que Brisson ait qualifié certaines espèces « de Virginie » ou « de la Caroline » dénote simplement qu'elles avaient été d'abord décrites à partir de ces régions dans les publications du naturaliste anglais **Mark CATESBY** (1683-1749).

Notons en passant que la description que Brisson fait du mâle et de la femelle de la « Tourterelle de Canada » est en réalité celle de la femelle et du jeune de la Tourte voyageuse – ce qui ajoute foi au témoignage du botaniste suédois **Pehr KALM** (1716-1779), qui a rapporté la nidification de l'espèce près de Baie-Saint-Paul (c'est d'ailleurs le docteur Gaultier qui avait guidé Kalm lors de son passage à Québec à l'été 1749).

Les oiseaux de La Galissonnière

Quant aux espèces d'origine canadienne créditées à La Galissonnière, on en dénombre au moins trois (sur douze) qui seraient surprenantes pour le Québec du 18^e siècle (la Paruline orangée, le Cardinal rouge et le Passerin nonpareil). Tout porte à croire que ces espèces ont plutôt été prises aux confins de la Nouvelle-France, dans ce qui est aujourd'hui les États-Unis. Le cas d'une autre espèce, le Tyran des savanes, est encore plus énigmatique. Même s'il reste possible que le spécimen ne vienne tout simplement pas de la Nouvelle-France, il faut quand même rappeler que cette espèce migratrice sud-américaine a été rapportée à quelques reprises en Amérique du Nord au début du 19^e siècle par les ornithologues John James AUDUBON et Charles Lucien BONAPARTE, et ce, malgré le très peu de moyens à leur disposition. La présence de cette espèce sur le continent nord-américain était peut-être plus fréquente à l'époque.

Les spécimens types

Le milieu du 18^e siècle a été une période charnière en ornithologie. La parution du *Systema Naturae* de **Carl LINNÉ**, en 1758, a jeté les bases de la classification et de la nomenclature scientifiques qu'on utilise actuellement. L'*Ornithologie* de Brisson occupe, quant à elle, une place particulière dans cette mouvance. D'une part, Brisson a appliqué le concept de *genre* tel qu'on l'utilise encore de nos jours (on lui doit les noms latins d'environ 25 genres d'oiseaux du Québec). Par contre, comme sa nomenclature latine n'était pas exclusivement binominale, aucune des espèces qu'il a décrites ne lui est attribuée directement. Elles sont plutôt attribuées aux auteurs qui les ont subséquemment désignées dans le système linnéen (en se référant nommément aux écrits de Brisson).

Ainsi, les spécimens canadiens envoyés à Réaumur par Jean-François Gaultier sont ceux à partir desquels Linné a pu décrire le Mésangeai du Canada, la Mésange à tête noire et la Sittelle à poitrine rousse dans la 12^e édition de son *Systema Naturae* (en 1766), alors que **Johann Friedrich GMELIN** faisait de même pour la Paruline tigrée dans la 13^e édition (en 1789, après le décès de Linné). Une autre espèce de la 12^e édition, la Paruline du Canada, avait pour sa part été basée sur un spécimen de La Galissonnière.

On qualifie de tels spécimens de « spécimens types » : ce sont les étalons auxquels on se réfère pour définir l'espèce en question. La Galissonnière a également été la source de spécimens types d'autres espèces bien connues, en provenance cette fois de la Louisiane : la Pie-grièche migratrice et le Cardinal à poitrine rose – c'est d'ailleurs ce que signifie le *ludovicianus* de leur nom latin : louisianais.

Malheureusement, certains spécimens canadiens de Brisson sont passés inaperçus aux yeux des auteurs linnéens d'antan. Par exemple, la Paruline bleue et le Bruant à couronne blanche, envoyés par Gaultier, et le Piranga écarlate, envoyé par La Galissonnière, représentaient les premières descriptions publiées de ces espèces, mais elles ne sont apparues que plus tard dans le système linnéen, à partir d'autres sources. 🐦



Mésange à tête noire récoltée par le docteur Jean-François Gaultier. Elle a ultimement servi à la première description scientifique de l'espèce, en 1766. Source : M.J. Brisson, 1760, *Ornithologie*



Barrage de Rock Forest
© Camille Dufresne

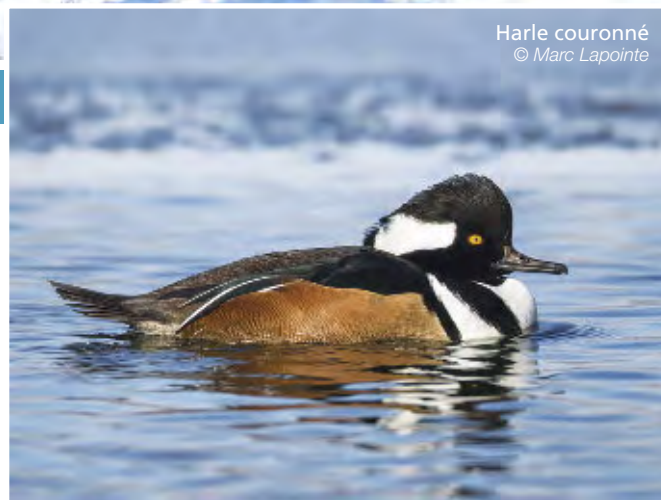
ESTRIE

La région de Sherbrooke

La région de Sherbrooke est choyée pour l'observation des oiseaux aquatiques en hiver. Plusieurs espèces y sont attirées par les eaux libres de glace, qui leur offrent une abondante source de nourriture.

► Sur le territoire de Sherbrooke, on trouve en premier lieu la rivière Magog, qui prend sa source dans le lac Memphrémagog et se jette ensuite dans la rivière Saint-François au centre-ville de Sherbrooke. La rivière Saint-François reçoit aussi les eaux de la rivière Massawippi, à la hauteur de l'arrondissement de Lennoxville, et traverse la ville sur quelque 11 km.

Cinq barrages contrôlent les eaux de la rivière Magog dans les limites de la ville. Les deux premiers, les barrages de Rock Forest et Drummond, valent le détour lors d'une excursion ornithologique. De novembre à avril, l'eau libre au pied des barrages et dans leurs réservoirs crée des milieux favorables à la présence d'une avifaune variée.



Harle couronné
© Marc Lapointe

Quant aux trois autres ouvrages, les barrages Frontenac, des Abénakis et de la Paton, ils sont situés dans la gorge à l'embouchure de la rivière. Le site est accessible par une passerelle qui présente de bons points de vue pour qui s'intéresse à l'histoire de Sherbrooke ou à sa géologie, mais le fort débit et la profondeur des bassins limitent la présence des oiseaux.

Tout au long du parcours de la rivière Magog, un réseau de parcs urbains et de sentiers bien aménagés permet d'explorer plusieurs points de vue, particulièrement lors des hivers doux, quand la rivière libre de glace.

L'accès à la rivière Saint-François est tout aussi aisé. Une piste cyclable longe la rive du côté est de la rivière, et des parcs parsè-

ment son parcours. Un seul barrage s'y trouve dans les limites de la ville : le barrage Larocque, dans l'arrondissement de Bromptonville.

La rivière Massawippi, quant à elle, est accessible à partir du pont sur la rue College, au centre-ville de Lennoxville, ou encore par la piste cyclable qui la longe jusqu'à North Hatley. Les hivers doux sont favorables à la présence de sauvagine à cet endroit.

Secteur de Rock Forest

Premier arrêt : le barrage de Rock Forest, auquel on accède par la rue Conrad-Blanchet. Les eaux libres et tumultueuses qui gèlent rarement, de même que les berges rocheuses et encaissées créent un milieu protégé, offrant abri et nourriture aux canards plongeurs tels que le Garrot à œil d'or, le Harle couronné, le Fuligule à collier, ainsi qu'au Grand Héron et au Martin-pêcheur d'Amérique. Il n'est pas rare d'y observer un Pygargue à tête blanche à l'affût dans les grands pins. La visite exceptionnelle d'un Arlequin plongeur en décembre 2017 a ravi bon nombre d'observateurs et photographes.

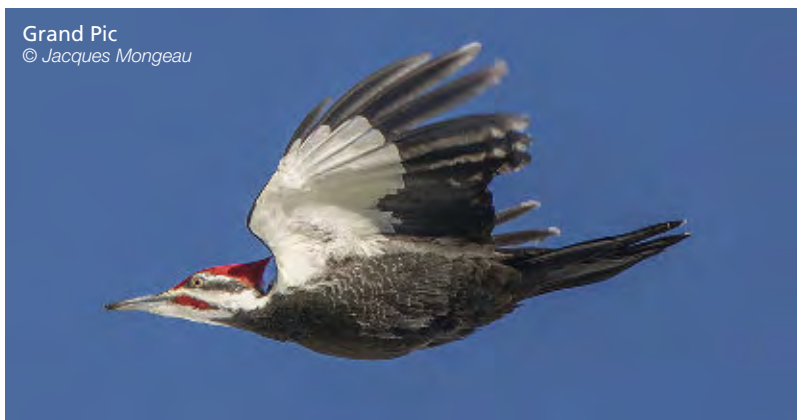
Le parc Dussault est situé en aval, au pied du pont du chemin Saint-Roch Sud; on y trouve un petit belvédère d'où l'on peut observer les nombreux barboteurs et plongeurs qui se rassemblent au soleil dans un coude de la rivière, profitant des eaux plus calmes et de la berge accessible pour se reposer. Un arrêt au coin du boulevard de l'Université et de la rue Labbé offre un point de vue unique sur une large baie où une forte concentration d'oiseaux trouve sa nourriture. Grands Harles et Harles couronnés, Fuligules à collier et milouinans, Petits Garrots, Garrots à œil d'or et d'Islande, Bernaches du Canada ainsi que Goélands argentés, marins, arctiques et bourgmestres y sont observés.

Secteur de Sherbrooke

Avec ses sentiers des deux côtés de la rivière, le réseau cyclable qui commence au barrage Drummond (accès par la rue Frédéric-Paré) vaut la peine qu'on s'y attarde. Selon les conditions météo, plusieurs endroits restent libres de glace, et les oiseaux les fréquentent alors assidûment. Le barrage, le parc Lucien-Blanchard, de même que le parc du Marécage où l'on trouve un belvédère donnant une vue imprenable sur une grande baie peu profonde, sont autant de sites à patrouiller attentivement à la recherche de canards moins communs, comme les Canards pilets ou branchus, ou encore d'un Faucon pèlerin en chasse.

Le lac des Nations est sans conteste le meilleur site pour l'observation des Laridés. Ils s'y rassemblent en grand nombre sur les glaces et suscitent un vif intérêt de la part des ornithologues à la recherche de goélands « rares » – comme les Goélands arctiques, bourgmestres et bruns, qui y sont observés chaque année. En plus des garrots et harles, il faut aussi surveiller la présence de Plongeurs huards et de canards de mer, comme le Harelde kakawi ou les trois macreuses. Le parc de la Saint-François, situé sur le boulevard du même nom, est idéal pour observer l'embouchure de la rivière Magog et une grande portion de la rivière Saint-François. En plus de la sauvagine, le Grand Héron, le Martin-pêcheur d'Amérique et le Cormoran à aigrettes y pêchent régulièrement.

Grand Pic
© Jacques Mongeau



Grimpereau brun
© Jacques Mongeau

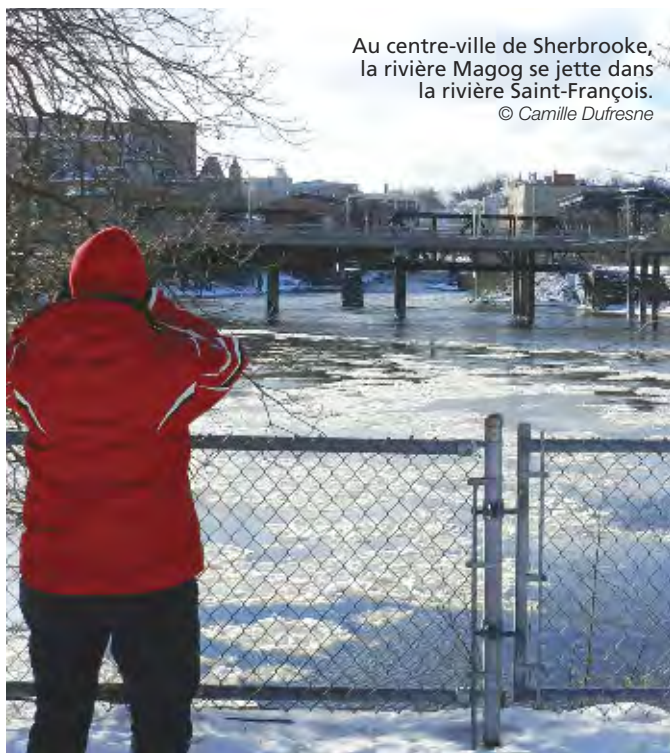


Pygargue à tête blanche
© Jacques Mongeau





Parc Dussault (Rock Forest)
© Camille Dufresne



Au centre-ville de Sherbrooke,
la rivière Magog se jette dans
la rivière Saint-François.
© Camille Dufresne

Secteur de Lennoxville

Du côté de Lennoxville, deux ponts favorisent l'observation des oiseaux. Le premier enjambe la rivière Saint-François devant l'Université Bishop. C'est un lieu de rassemblement pour les grands groupes de Bernaches du Canada en migration, et parfois d'Oies des neiges. Les îlots de sable, dénudés lorsque les eaux sont basses, leur fournissent un lieu de repos idéal. C'est aussi le meilleur endroit pour observer le Pygargue à tête blanche, le Faucon pèlerin et le Cormoran à aigrettes.

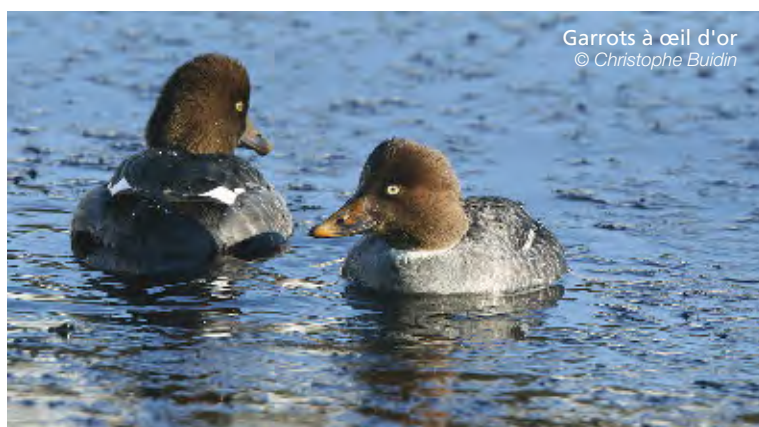
Une balade à pied dans les sentiers du parc Atto-Beaver jusqu'à l'île Marie permet d'accéder à quelques ouvertures sur la rivière. Des espèces hivernantes y sont régulières, comme les Canards noir et colvert, le Garrot à œil d'or et le Harle couronné. En outre, le Pygargue à tête blanche est observé au repos dans les grands arbres de l'île.

Recensement des oiseaux de Noël

Depuis plus de cinquante ans, le territoire du Recensement des oiseaux de Noël (RON), auquel participent les deux clubs d'ornithologie de la région, inclut la ville de Sherbrooke. Chaque année, selon les conditions météorologiques, une cinquantaine d'espèces y sont recensées, et elles réservent quelquefois de bien belles surprises aux ornithologues attentifs.



Grands Harles
© Jacques Mongeau



Garrots à œil d'or
© Christophe Buidin

Pour en savoir plus

Les données du RON du territoire de Lennoxville QCLE (qui comprend Sherbrooke) sont disponibles sur le site Web *Audubon Christmas Bird Count*.

<http://netapp.audubon.org/CBCObservation/Historical/ResultsByCount.aspx>

Pour télécharger la carte du réseau cyclable de Sherbrooke :
<https://bit.ly/2psbE9W>

Pour plus de détails, consulter le site web de Destination Sherbrooke.

<http://www.destinationsherbrooke.com/fr/visiteurs/quoi-faire/reseau-cyclable-des-grandes-fourches> 🐦



Groupe
Voyages Québec



RÉGIMENT
Québec Oiseaux

DÉCOUVREZ NOTRE COLLECTION DE VOYAGES D'ORNITHOLOGIE PAR GVQ ACTIF

HOLGUÍN, CUBA

23 au 30 novembre 2018

8 jours

À partir de

2769\$

- Vol avec Air Transat
- Formule tout inclus
- Accompagnateur passionné de QuébecOiseaux et guides locaux

CAYO COCO - ZAPATA, CUBA

6 au 13 mars 2019

8 jours

À partir de

3159\$

- Vol avec Air Transat
- Formule tout inclus
- Accompagnateur passionné de QuébecOiseaux et guides locaux

NOUVEAUTÉS À VENIR

Cuba — février 2019

Croatie — mai 2019

Pointe Pelée — mai 2019

Madagascar — octobre 2019

Visitez le gvq.ca

Prix par personne en occupation double incluant : Vol aller-retour avec Air Transat au départ de Montréal, hébergement en formule tout inclus, Toutes les taxes incluant la taxe de sortie (25 CUC). Les prix indiqués excluent la contribution de 1 \$ par tranche de 1 000 \$ de services touristiques achetés représentant la contribution au Fonds d'indemnisation des clients des agents de voyages ainsi que les frais de bagages aux aéroports. Détenteur du permis du Québec. Prix en vigueur au moment de la publication.

418 525-4585
450 688-5252
514 844-5335
1 800 463-1598

gvq.ca

Swarovski : le système ultime

Pour cette chronique nous avons réuni ce qui se fait de mieux : une lunette incomparable et les accessoires dont elle a besoin pour livrer son plein potentiel.



► La lunette Swarovski haut de gamme de dernière génération (ATX/STX/BTX) se compose de deux parties : un module objectif et un module oculaire. Le **module objectif** inclut la bague de mise au point et se décline en trois formats : 65, 85 ou 95 mm de diamètre – au choix. Les deux plus petits formats affichent la même longueur focale (produisant de ce fait le même grossissement), tandis que l'objectif de 95 mm permet de rapprocher davantage. Couplés au module oculaire BTX (celui que nous présentons ici), les objectifs de 65 et 85 mm produisent un grossissement de 30× (comparativement à 35× avec l'objectif retenu pour cet essai, le 95 mm). De son côté, le **module oculaire** incorpore les prismes ainsi que l'oculaire proprement dit (modules ATX et STX) ou bien – et ce qui est tout à fait particulier dans le cas qui nous occupe (module BTX) –, une paire d'oculaires. Deux oculaires, vous avez bien lu.

Les trois objectifs (65, 85 et 95 mm) ainsi que les modules oculaires STX (monoculaire zoom à visée droite) et ATX (monoculaire zoom à visée coudée) ont fait leur apparition sur le marché en 2012. Nous nous étions empressés de les examiner pour *QuébecOiseaux* (vol. 24, n° 2). Un comparatif avec la lunette Kowa (TSN 883/884) avait permis d'établir que la nouvelle lunette Swarovski, à condition d'être munie de l'objectif de 95 mm, était la meilleure lunette sur le marché. Nous nous garderons une réserve à cet égard

cette fois-ci, pour la simple et bonne raison que nous n'avons pas encore eu l'occasion de mettre à l'essai la nouvelle lunette Zeiss (*Victory Harpia*).

Le module oculaire BTX (binoculaire de puissance fixe à visée coudée) date d'un peu moins de deux ans. Nous attendions pour le tester que sorte la nouvelle tête de trépied Swarovski PTH, sans laquelle la massive lunette BTX 35×95 n'est tout simplement pas adéquatement supportée. Il ne rime pas à grand-chose, en effet, de monter cet appareil sur un trépied muni d'une tête ordinaire. Il est préférable en outre de lui adjoindre la platine de stabilisation BR, qui vient rigidifier la fixation de la lunette sur le trépied.

Vision binoculaire

Mais avant d'aller plus loin, attardons-nous sur ce qui fait tout l'intérêt du système présenté ici : la vision binoculaire qu'autorise le module BTX. Comme sur des jumelles, les deux oculaires se règlent pour ce qui est de l'écartement. L'un d'eux est également pourvu d'une bague d'ajustement dioptrique. Cette bague est graduée, mais non crantée, et dénuée de mécanisme de verrouillage – dommage. Ces deux ajustements (écartement et dioptrie), ainsi que celui des deux œilletons, font de la lunette BTX un appareil qu'on partage moins volontiers avec autrui. Voyez plutôt : pour être en mesure de regarder dans la lunette BTX d'un observateur A, un observateur B aura à modifier 1) la

hauteur du trépied, 2) la position des œilletons, 3) l'écartement des oculaires et 4) l'ajustement dioptrique. Ça commence à faire beaucoup...

Et c'est sans parler d'un ajustement additionnel : celui du repose-front qui surplombe les deux oculaires (et qui rappelle inmanquablement les repose-front des appareils de mesure des optométristes). Pour peu que la BTX soit montée sur un ensemble tête-trépied aussi stable que celui que nous présentons ici, on peut sans problème s'y appuyer le front. C'est là l'idée, en fait : la lunette s'en trouve stabilisée, la distance œil-oculaire est mieux ajustée qu'elle ne l'est par l'œilleton (contre lequel il n'est donc pas nécessaire d'appuyer autant l'arcade sourcilière), et le réglage fin de la mise au point est facilité, permettant ainsi de profiter pleinement de l'incroyable pouvoir de résolution que fournit la lunette Swarovski.

Le champ de vision, à la fois large, plat et profond, paraît plus large encore, en raison du fait que les deux yeux (plutôt qu'un seul) sont mis à contribution. L'image donne également l'impression de gagner en relief. Et bien entendu, fini l'inconfort lié au fait de devoir maintenir un œil fermé. À la clé, une expérience proprement immersive. De quoi passer des heures d'extase à scruter les étendues terrestres ou aquatiques.

Notons au passage qu'en cas de besoin, le repose-front, le viseur et la cordelette

qui retient le protège-oculaires peuvent être retirés.

Le module BTX produit une puissance fixe de 35x, ce qui n'est pas loin du compromis idéal. L'image paraît légèrement sombre toutefois. Le fait que la lumière doive être partagée entre deux oculaires y est possiblement pour quelque chose. Pour les cas où une puissance plus élevée serait requise, et moyennant un déboursé additionnel de 510 \$, Swarovski offre un multiplicateur de focale permettant d'augmenter le rapprochement par un facteur de 1,7 (pour un total de 60x).

Une nouvelle tête adaptée

Pour supporter les quelque 2 800 g de la Swarovski BTX 35x95 – et maintenir à l'horizontale ses 46 cm –, une toute nouvelle tête a été mise au point : la PTH. Cette tête est le fruit d'une collaboration avec la firme Gitzo, qui en commercialise sa propre version : la GHFG1 (vendue moins cher). Il s'agit d'une tête pendulaire (*gimbal head* en anglais), très semblable aux fameuses têtes Wimberley qu'emploient les photographes utilisant de très

longues focales. La tête Swarovski/Gitzo se distingue toutefois par un détail : elle est munie d'une poignée; une poignée qui fait vraiment toute la différence, puisqu'elle transforme, par sa seule présence, une tête photo en tête vidéo.

Une tête pendulaire, par définition, empêche le basculement intempestif de l'appareil qu'elle supporte – mieux qu'une tête avec ressort de rappel. Elle assure en outre une très grande stabilité. Comme nous avons pu nous en rendre compte, le vent ne communique à l'ensemble que très peu de vibrations. Une lunette conventionnelle montée sur une tête classique tremblote nettement plus. L'emploi de la platine BR, répétons-le, concourt à la stabilité de l'ensemble.

Et un nouveau trépied

Pour supporter lunette et tête, nous avons mis à l'essai le nouveau trépied CCT (également de Swarovski). Ce trépied compact, muni de pattes à quatre segments, est d'une rigidité exemplaire. Sous l'écusson Swarovski se cache ici aussi un produit Gitzo. Surmonté de la tête PTH et de la lunette BTX 35x95, ce trépied convient à un observateur de grande taille (tel que l'auteur de ces lignes). Il convient également à une personne de petite taille (1,55 m), pour autant que celle-ci s'abstienne de sortir le plus petit des segments de pattes. Il ne s'agit toutefois là que d'une option parmi tant d'autres (voir à ce propos notre récent banc d'essai de trépieds : *QO*, vol. 28, n° 3). À charge pour la personne décidée à se lancer dans de pareilles dépenses (on parle d'environ 10 000 \$ pour le système complet!!!) de choisir un trépied qui fasse en sorte que la lunette lui arrive exactement à la hauteur des yeux. Ce trépied devra idéalement être léger (lire : en carbone), et obligatoirement très rigide.

En conclusion

Comme l'annonce le titre, nous vous présentons ici le système ultime. Pour autant, l'ensemble est lourd, encombrant et ne se déploie pas avec la même aisance qu'un équipement plus classique. Il s'avère surtout extrêmement coûteux.

FICHE TECHNIQUE Swarovski

■ LUNETTE BTX 35x95

Prix* : 6 443 \$

Type de visée : coudée binoculaire

Puissance : 35x

Diamètre de l'objectif : 95 mm

Autres modules objectifs disponibles :
65 mm 85 mm (30x)

Œillets : escamotables à quatre positions

Étanchéité sous l'eau : jusqu'à 4 m de profondeur

Poids : 2,8 kg

Étui protecteur : en sus (498 \$)

APPRÉCIATION

Distance minimale de mise au point :
4,5 / 5 (5 m)

Agrément de mise au point : 4 / 5

Dégagement oculaire : 5 / 5 (21 mm)

Uniformité du champ : 5 / 5

Largeur du champ : 5 / 5 (32 m à 1000 m)

Pouvoir de résolution : 5 / 5

Appréciation générale : 5 / 5

■ TRÉPIED CCT

Prix* : 1 199 \$

Matériau : carbone

Nombre de sections : 4

Blocage des sections : rotatif (par bagues)

Hauteur max. colonne centrale
abaissée : 137 cm

Hauteur max. colonne centrale
déployée : 162 cm

Hauteur fermé : 52 cm

Poids : 1,5 kg

Charge maximale : 18 kg

Crochet de lestage : sous la colonne
centrale

■ TÊTE DE TRÉPIED PTH

Prix* : 854 \$

Hauteur : 24 cm (tête pendulaire)

Poids : 1,3 kg

Charge maximale : 8 kg

■ PLATINE DE STABILISATION BR

Prix* : 277 \$

■ MULTIPLICATEUR DE FOCAL ME 1,7x

Prix* : 510 \$

*Les prix sont ceux qui figuraient sur le site de Swarovski optik au moment d'écrire ces lignes.



L'auteur tient à remercier Alain Goulet, de la boutique Nature-Expert, pour lui avoir permis de tester l'ensemble du matériel présenté ici. 🐦



En décembre, lors d'une balade en bordure d'un cours d'eau, vous observez ce Laridé qui se repose sur une plage. De quelle espèce s'agit-il ?

Les participants ayant fourni une réponse complète (nom de l'espèce et, le cas échéant, le sexe et l'âge de l'oiseau) doubleront leurs chances de gagner!

Faites parvenir vos réponses

avant le 21 DÉCEMBRE 2018

à Claude Nadeau, 1253, rue des Cerfs-Volants, Val-Bélair, QC, G3K 2L9, ou par courriel à :

defi@quebecoiseaux.org



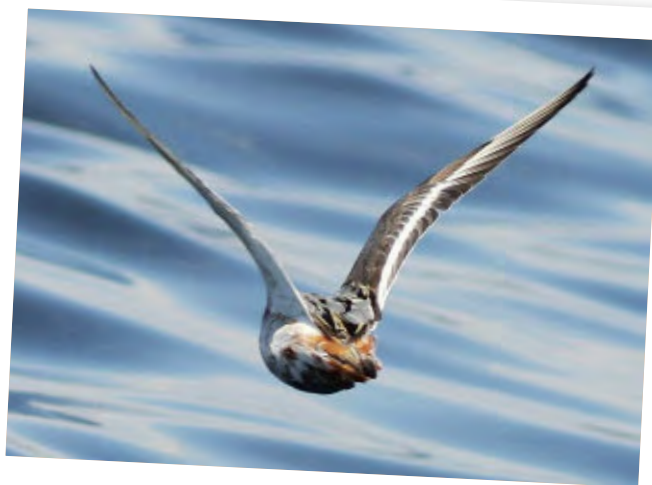
Deux exemplaires d'un ouvrage des Éditions Michel Quintin (*Le guide Paquin - Oiseaux du Québec - Guide d'identification*) seront tirés au sort parmi les participants qui auront visé juste.

N'oubliez pas de préciser votre adresse postale! À VOS GUIDES...

SOLUTION DU DÉFI N° 87

Un croupion distinctif

Lors d'une excursion en mer, vous apercevez cet oiseau qui longe votre bateau. De quelle espèce s'agit-il?



► Au premier contact, vous notez la large bande blanche traversant l'aile de notre vedette, une caractéristique unique aux limicoles et aux fuligules, et présente chez plusieurs de leurs représentants.

Sur la partie arrière de l'oiseau, vous notez des teintes rousses évidentes au croupion. Aussi étonnant que cela puisse paraître, ce simple détail permet d'éliminer la presque totalité des possibilités, si bien que seuls deux candidats tiennent encore la route : un improbable Pluvier kildir s'étant aventuré en mer ou un rare Phalarope à bec large, dont la présence serait tout de même plus plausible.

Malheureusement dissimulé dans l'ombre, le dessous de l'oiseau semble sombre. Serait-ce dû aux effets trompeurs d'une lumière désavantageuse? Pour éliminer définitivement le Pluvier kildir, vous vous rabattez alors sur les parties supérieures, notamment sur les couvertures alaires beaucoup plus grises que brunes ainsi que sur le dos gris marqué de noir. Nul doute, notre oiseau mystère est un **Phalarope à bec large**, le choix fait avec justesse par 69 % des participants.

La large bande blanche à l'aile annonce un limicole. Noter la présence de roux aux sus-caudales (semblant s'étendre au-dessous de l'oiseau), combinée au dos gris nettement marqué de noir.

Combinée à la riche coloration rousse du croupion, la présence de plumes grises sur le dos indique un adulte en voie d'acquiescer son plumage d'hiver, probablement une femelle à cause de l'intensité de ses teintes chaudes. Car, en effet, chez les phalaropes, les femelles sont les plus colorées puisque ce sont elles qui courtisent les mâles, les laissant ensuite à la couvaison des œufs pour partir à la recherche de nouveaux partenaires.

Parmi les autres réponses proposées, notons le Harle huppé, le Pluvier kildir, le Bécasseau maubèche, le Phalarope à bec étroit, le Fulmar boréal ainsi que le Puffin cendré. 🐦

Les exemplaires du *Guide Paquin-Caron des oiseaux du Québec et des Maritimes* vont à Marcel Bernier, de Rimouski, et à Christiane Asselin, de Laval.

QUÉBEC OISEAUX

Le seul magazine ornithologique francophone
publié en Amérique du Nord



NOUVEAU!
Le magazine aussi
en format numérique



**Accès aux
archives**

Un moteur de recherche
pour tout trouver
en un clic



**Il vous manque
un numéro
imprimé?**

Des numéros antérieurs
sont disponibles
au prix spécial
de **6,95 \$*** chacun

Communiquez avec nous



*Taxes et frais de poste inclus.

HORS-SÉRIE

Les espèces en péril
au Québec

100 pages, 7,95 \$*

« Un magnifique magazine...
...quant à la photographie,
elle est la plupart du temps
exceptionnelle. »

Pierre Gingras,
La Presse



*Taxes et frais de poste inclus.

Abonnez-vous!

Contribuez au développement
du loisir ornithologique ainsi qu'à
la protection des oiseaux, et

**économisez
jusqu'à 40%**

Voir tous les détails sur le coupon inséré dans le magazine
ou au www.quebecoiseaux.org

par Internet : **www.quebecoiseaux.org**

par téléphone : **514 252-3190** ou **1 888 647-3289**
(POSTE 6)

par courrier : **4545, av. Pierre-De Coubertin, Montréal (QUÉBEC) H1V 0B2**
Remplir le coupon d'abonnement inséré dans le magazine.



Deux nouveaux membres honoraires

Le conseil d'administration de QuébecOiseaux a profité de sa dernière assemblée générale, tenue le 22 septembre dernier, pour nommer messieurs André Besner et John Mackay à titre de membres honoraires afin de souligner leur contribution exemplaire à la mission de l'organisation. Cette marque de reconnaissance vise à souligner leur engagement qui s'est notamment manifesté par leur appui à l'organisation et au déroulement de la soirée-bénéfice dont les retombées dynamisent QuébecOiseaux. Les retombées de leurs actions passées et actuelles sont bien réelles. La contribution de ces deux personnes mérite d'être soulignée publiquement par la communauté ornithologique.

Un portrait complet de ces deux personnalités est publié dans la section « Hommage » du site Web de QuébecOiseaux.



John Mackay, nouveau membre honoraire, entouré des deux dirigeants de QuébecOiseaux, Jean-Sébastien Guénette (directeur général) et Réal Bisson (président).
© Alain Hogue

Notre rapport d'activités 2017-2018 est maintenant disponible

Les membres de l'équipe de QuébecOiseaux sont fiers de vous présenter le rapport d'activités pour la période allant du 1^{er} avril 2017 au 31 mars 2018. Nous vous invitons à lire ce rapport qui fait état des très nombreuses réalisations du Regroupement, en lien avec sa mission : le développement et la promotion du loisir ornithologique, ainsi que la protection des oiseaux et de leurs habitats. Nous remercions chaleureusement tous ceux et celles qui ont contribué à la réalisation de tous les projets : employés, bénévoles, donateurs et partenaires!

Le rapport d'activités est disponible dans la section « Publications » du site Web de QuébecOiseaux.



Édition 2018 du Prix QuébecOiseaux du Bénévolat

Dans le cadre des Prix QuébecOiseaux du Bénévolat, QuébecOiseaux a également profité de son assemblée générale pour souligner la contribution de quatre passionnés. Les voici.

Mikaël Jaffré (Conservation des oiseaux et de leurs habitats)

Il faut beaucoup d'énergie et une grande capacité de mobilisation des ressources pour mettre en place trois programmes de suivi scientifique des oiseaux migrateurs. C'est pourtant le tour de force qu'a réalisé Mikaël Jaffré en dirigeant la création, en 2016, de l'Observatoire d'oiseaux de Rimouski. Grâce à son leadership, sa rigueur scientifique et son enthousiasme, il a su convaincre les intervenants nationaux et régionaux de la pertinence et de l'importance de suivre les populations régionales d'oiseaux à partir de stations au Bic, à Pointe-au-Père et à Percé. De plus, Mikaël est très engagé dans le recrutement et la formation des bénévoles qui peuvent contribuer à ces suivis scientifiques. Par ses actions qui débordent largement le cadre professionnel, il a dynamisé l'activité ornithologique régionale et créé un intérêt au-delà de la communauté des observateurs d'oiseaux.

Huguette Longpré (Contribution à l'ornithologie associative)

Huguette Longpré accompagne des groupes avec lesquels elle partage sa passion contagieuse pour les oiseaux. Ce qui est peu banal, c'est qu'elle dirige 25 à 30 sorties par année depuis plusieurs années. En fait, Huguette œuvre au sein de la Société de biologie de Montréal depuis 25 ans. Elle a été active dans divers comités et a même assuré la présidence du conseil d'admi-

nistration durant deux ans. En animant des sorties de façon assidue, elle dynamise le volet ornithologique, ce qui lui conserve une place importante dans les activités de la Société. Ses qualités de guide et ses connaissances des oiseaux, en particulier des parulines, sont très appréciées par ses pairs. Son engagement à mettre en valeur les oiseaux est remarquable. L'attribution de ce prix est une occasion pour la communauté ornithologique de reconnaître l'apport des personnes de terrain qui créent un intérêt pour les oiseaux auprès de publics variés.

Guy Lauzière (Développement et promotion du loisir ornithologique)

Parmi les institutions qui ont marqué le paysage ornithologique électronique du Québec, le forum Ornitho-QC, créé en 1994, figure en haut du palmarès. Ses milliers d'abonnés y échangent de l'infor-



© David Gendron

mation associée à l'observation des oiseaux sur une base quotidienne. Par son engagement soutenu, presque quotidien, au bon fonctionnement du forum, et cela pendant 16 ans, Guy Lauzière a contribué à en faire un lieu d'apprentissage et d'échange d'information au bénéfice autant des experts que des novices. En qualité d'administrateur du forum, il a su faire preuve de constance, d'assiduité, de tact et de patience. La communauté ornithologique lui est reconnaissante d'avoir assuré la pérennité de cet outil de communication d'ailleurs toujours aussi pertinent.

Alain Hogue (Soutien à la mission de QuébecOiseaux)

Il n'y a pratiquement aucune activité à laquelle Alain Hogue n'a pas participé au

sein de QuébecOiseaux au cours des 23 dernières années. Il a contribué à la réforme de l'Association québécoise des groupes d'ornithologues qui a donné naissance à l'organisation que nous connaissons aujourd'hui. Versatile, déterminé, toujours plein d'idées, critique averti, ses interventions ont permis l'avancement de nombreux dossiers. Alain a notamment collaboré à moderniser les règlements et à peaufiner le code



© David Gendron

de conduite, tout en pilotant le dossier de la chasse aux Dindons sauvages; en outre, il fait partie du comité d'édition du magazine depuis de nombreuses années. Son dévouement pour l'accomplissement de la mission de QuébecOiseaux va bien au-delà des attentes habituelles et s'ajoute aux rôles qu'il a joués au sein du conseil d'administration de 1994 à 2017. Une contribution exceptionnelle! 🦅

LA FAUNE, notre mission, notre passion!

Grâce à la générosité de nos donateurs et aux contributions des chasseurs, pêcheurs et piégeurs, **219 projets de conservation de la faune ont été soutenus** en 2017-2018!

- › Protection d'habitats importants pour la faune;
- › Aménagements et restauration d'habitats fauniques;
- › Sensibilisation des utilisateurs du territoire à la protection de la faune et de son habitat.

› Faites partie du mouvement faunique!

Devenez donateur mensuel:

www.fondationdelafaune.qc.ca/aide/don_mensuel/



Normand Chassé / Québec couleur nature



Fondation
de la faune
du Québec

Le Regroupement QuébecOiseaux (RQO) rassemble et représente les personnes et organismes intéressés à l'étude, à l'observation ou la protection des oiseaux du Québec. Ensemble, le RQO et ses membres affiliés cherchent à favoriser le rayonnement du loisir ornithologique, à promouvoir l'étude et l'observation des oiseaux du Québec, ainsi qu'à veiller à leur protection et à la conservation de leurs habitats. Par ses actions, le Regroupement maintient les liens entre les ornithologues, intervient dans les dossiers ayant trait à la protection des oiseaux du Québec, et favorise la diffusion des connaissances sur leurs comportements et leur répartition.

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Réal Bisson (président)	Pierre Bergeron Marie Dumontier Yves E. Gauthier	Directeur général Jean-Sébastien Guénette
André Desrochers (vice-président)	Nathalie Gendron Renaud Gilbert	514 252-3190 1 888 OISEAUX (647-3289)
Alain Desrosiers (secrétaire)	Guy Michaud Julie Roussel	info@quebecoiseaux.org
Raynald Daoust (trésorier)	Alexandre Salvais Élise Théorêt	

CLUBS MEMBRES DU RQO

Club des ornithologues amateurs du Saguenay-Lac-Saint-Jean – C.P. 8088, succ. Racine, Chicoutimi QC G7H 5B5

Club des ornithologues de Brome-Missisquoi – C.P. 256, Cowansville QC J2K 3S7

Club des ornithologues de Châteauguay – 15, boul. Maple, Châteauguay QC J6J 3P7

Club des ornithologues de la Gaspésie – 428, boul. Pabos, Pabos QC G0C 2H0

Club des ornithologues de la région de l'Amiante – C.P. 533, Theford Mines QC G6G 5T6

Club des ornithologues de l'Outaouais – C.P. 1419, Succ. Hull, Gatineau QC J8X 3Y1

Club des ornithologues de Québec – C.P. 53059, Québec La Canardière, Québec QC G1J 5K3

Club des ornithologues du Bas-Saint-Laurent – C.P. 66, Rimouski QC G5L 7B7

Club d'observateurs d'oiseaux de la Haute-Yamaska – C.P. 813, Granby QC J2G 8W8

Club d'observateurs d'oiseaux de Laval – 3235, boul. Saint-Martin Est, bureau 103, Laval QC H7E 5G8

Club d'ornithologie d'Achutes – 10780, rue Laverdure, Montréal QC H3L 2L9

Club d'ornithologie de Lac-Mégantic 3384, rue Baie-des-Sables, Lac-Mégantic QC G6G 1R6

Club d'ornithologie de la Côte-Nord – C.P. 1053, Sept-Îles QC G4R 4S3

Club d'ornithologie de la région des Moulins – 2225, chemin Gascon, C.P. 82033, Terrebonne QC J6X 4B2

Club d'ornithologie de Longueuil – C.P. 21099, Succ. Jacques-Cartier, Longueuil QC J4J 5J4

Club d'ornithologie de Mirabel – 9009, route Arthur-Sauvé, Mirabel QC J7N 2T8

Club d'ornithologie des Îles de la Madeleine – C.P. 8071, Îles-de-la-Madeleine QC G4T 1R3

Club d'ornithologie de Trois-Rivières – C.P. 953, Trois-Rivières QC G9A 5K2

Club d'ornithologie du Haut-Richelieu – C.P. 6033, Saint-Jean-sur-Richelieu QC J2W 2A1

Club d'ornithologie Sorel-Tracy – C.P. 1111, Sorel-Tracy QC J3P 7L4

Club ornithologique des Hautes-Laurentides – C.P. 4407, Mont-Tremblant QC J8E 1A1

Club ornithologique de Vaudreuil-Soulanges – C.P. 74, Vaudreuil-Dorion QC J7V 5V8

Groupe des ornithologues de Beauce-Etchemin – 570, 161^e rue, Saint-Georges QC G5Y 6S8

Protection des oiseaux du Québec/ Bird Protection Quebec – C.P. 358, succ. Saint-Charles, Kirkland QC H9H 0A4

Société de biologie de Montréal – 4101, rue Sherbrooke Est, Montréal QC H1X 2B2

Société de loisir ornithologique de l'Estrie – C.P. 1263, Succ. 50, Place de la Cité, Sherbrooke QC J1H 5L7

Société d'observation de la faune aillée – 222, rue Alphonse-Desjardins, suite 202, Salaberry-de-Valleyfield QC J6S 2N9

Société d'ornithologie de la Vallée du Richelieu – 422, chemin des Moulins, Mont-Saint-Hilaire QC J3G 4S6

Société d'ornithologie de Lanaudière – C.P. 339, Joliette QC J6E 3Z6

Société de loisir ornithologique de l'Abitibi – C.P. 91, Rouyn-Noranda QC J9X 5C1

Société ornithologique du centre du Québec – C.P. 131, Drummondville QC J2B 6V6

St. Francis Valley Naturalists' Club – C.P. 222, succ. Lennoxville, Sherbrooke QC J1M 1Z5

Parc-nature du Bois-de-Liesse (Montréal)

Le 2 décembre 2018

Excursion en matinée seulement. Une invitation de la Société de biologie de Montréal. Détails sur le site Web de l'organisme.

514 327-0650 (Réjean Duval)
loup70gris@gmail.com
www.sbmnature.org

Parc Angrignon (Montréal)

Le 8 décembre 2018

Excursion en matinée seulement. Une invitation de la Société de biologie de Montréal. Détails sur le site Web de l'organisme.

514 368-7335 (Lucie Chartrand)
chartrand_lucie@videotron.ca
www.sbmnature.org

Jardin botanique (Montréal)

Le 11 décembre 2018

Excursion en matinée seulement. Une invitation de la Société de biologie de Montréal. Détails sur le site Web de l'organisme.

514 251-7912 (Béatrice Bellocq)
bellocq@videotron.ca
www.sbmnature.org

RON de Gatineau-Ottawa

Le 16 décembre 2018

Le Club des ornithologues de l'Outaouais s'associe au Club des naturalistes d'Ottawa pour mener un 100^e Recensement des oiseaux de Noël sur ce territoire. Membres et collaborateurs sont attendus en grand nombre afin de dénombrer les oiseaux à leurs mangeoires ou parcourir un secteur. Les coordonnées des responsables de secteurs seront connues lors de la parution du programme hivernal le 1^{er} décembre 2018.

www.coo.qc.ca

Parc du Mont-Tremblant

Les 5 et 6 janvier 2019

Le Club ornithologique des Hautes-Laurentides sera présent au recensement hivernal des oiseaux organisé par le parc. Rendez-vous le 5 janvier à 9 h au Centre de découverte, du lac Monroe (via Lac-Supérieur), et le 6 janvier à 9 h au poste d'accueil de Saint-Donat. Accès au parc gratuit. Réservation obligatoire pour se joindre aux membres du club.

819 688-3333 (Michel Renaud)
michelrenaud@hotmail.com
www.lemoqueur.com

L'Hirondelle noire

Le 9 janvier 2019

Conférence de Geneviève Perreault, du Regroupement QuébecOiseaux, sur le rétablissement de l'espèce. À 19 h 30 au pavillon du Bois Papineau, 3235, boul. Saint-Martin Est (local 106), à Laval. Frais de 2 \$ pour les membres et de 7 \$ pour les non-membres. Une invitation du Club d'observateurs d'oiseaux de Laval.

450 681-9133 (Colette Aubut)
lavalcool2@hotmail.com
www.lavalcool.com

Les nicheurs cavicoles

Le 17 janvier 2019

Conférence de Virginie Angers. À 19 h 30 au pavillon du Grand-Coteau (salle 118G), 2510, boul. de Mascouche, à Mascouche. Frais de 3 \$ pour les membres et de 5 \$ pour les non-membres. Une invitation du Club d'ornithologie de la région des Moulins.

514 590-4707
clubcordem@hotmail.com
www.cordem.ca

Introduction d'espèces exotiques

Le 18 janvier 2019

Conférence de Jean-Marie Binot. À 19 h 30 au Domaine de Maizerets,

2000, boul. Montmorency, à Québec. Frais de 3 \$ pour les membres et de 5 \$ pour les non-membres (montant exact); gratuit pour les jeunes de 16 ans ou moins. Une invitation du Club des ornithologues de Québec.

418 871-3497 (Norbert Lacroix)
coq@coq.qc.ca
www.coq.qc.ca

UQROP

Le 13 février 2019

Conférence de l'Union québécoise de réhabilitation des oiseaux de proie, avec animation multi média et présence d'oiseaux. À 19 h 30 au pavillon d'accueil du parc Michel-Chartrand, 1895, rue Adoncour, à Longueuil. Frais de 5 \$ pour les non-membres. Une invitation du Club d'ornithologie de Longueuil.

clubornithologielongueuil.blogspot.ca

La photo, une aide à l'identification ?

Le 15 février 2019

Conférence de Claude Achim. À 19 h 30 au Domaine de Maizerets, 2000, boul. Montmorency, à Québec. Frais de 1 \$ pour les membres et de 3 \$ pour les non-membres (montant exact); gratuit pour les jeunes de 16 ans ou moins. Une invitation du Club des ornithologues de Québec.

418 871-3497 (Norbert Lacroix)
coq@coq.qc.ca
www.coq.qc.ca

La Bécasse d'Amérique

Le 19 février 2019

Conférence de Pierre Wery. À 19 h 30 à l'hôtel de ville de Mont-Tremblant, 1145, rue de Saint-Jovite. Frais de 5 \$ pour les membres et de 8 \$ pour les non-membres. Une invitation du Club ornithologique des Hautes-Laurentides

www.lemoqueur.com

Devenez membre de QuébecOiseaux et

aidez Yong à protéger le Martinet ramoneur

Vous pouvez faire toute la différence!

En plus de soutenir notre mission, vous obtenez :

- ✓ un accès à l'édition numérique du magazine ainsi qu'aux archives;
- ✓ un abonnement à l'édition papier du magazine;
- ✓ une participation automatique au concours *Le Monde à vol d'oiseau*, ainsi qu'à certaines activités réservées aux membres;
- ✓ des tarifs privilégiés sur les produits et services du Regroupement;
- ✓ des réductions chez nos partenaires.

Membre individuel 45 \$/an - 85 \$/2 ans

Membre - Tarif familial 65 \$/an - 125 \$/2 ans

CONSULTEZ ET COMPLÉTEZ LE COUPON D'INSCRIPTION
ENCARTÉ DANS LE MAGAZINE OU VISITEZ LE
WWW.QUEBECOISEAUX.ORG/DEVENIR-MEMBRE



MARS, AVRIL ET MAI 2018

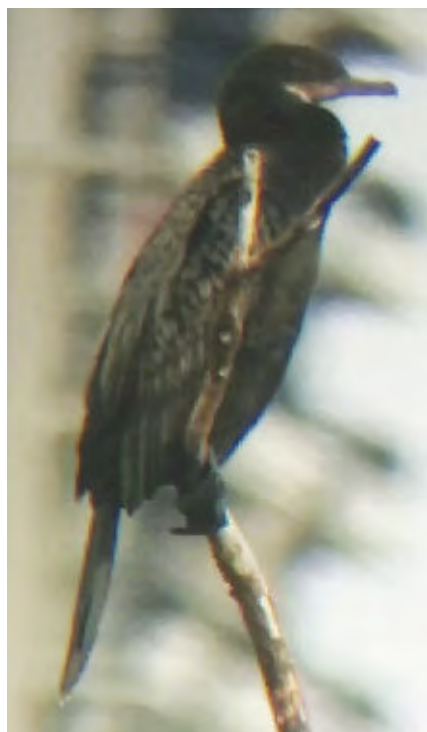
PRINTEMPS 2018

Deux premières au Québec

Un **Cormoran vigua**, adulte, a été examiné avec soin et photographié à Gatineau le 27 avril (G. Rand et autres). Cette espèce avait déjà été notée jusqu'en Ontario par le passé. L'**Alouette des champs** qui a été observée et photographiée à Saint-Damien, dans Lanaudière, les 6 et 7 mai (N. Rondeau et autres), serait une excellente candidate pour l'« Oiseau de l'année »; c'est non seulement une première observation au Québec, mais aussi dans l'est de l'Amérique du Nord. L'oiseau appartenait vraisemblablement à l'une des sous-espèces européennes,

dont on compte de nombreuses présences en Islande et aux Açores, de même qu'une aux Bermudes. Rappelons ici que l'Alouette des champs avait été introduite en nombre indéterminé sur l'île de Montréal vers 1876, et que les oiseaux avaient été ensuite abattus par des chasseurs.

Cormoran vigua
à Gatineau,
le 27 avril 2018.
© Greg Rand



Alouette des champs à Saint-Damien, le 6 mai 2018.

© Nathalie Rondeau

Records de date hâtive

Une **Paruline bleue** a été entendue et enregistrée le 3 avril au centre-ville de Montréal (N. Facciola, T. Grandmont), devançant ainsi de 21 jours le record précédent de date hâtive. Pour plus de détails voir ebird.org

	NOMBRE	DATES	OBSERVATEURS
Oie à bec court			
Chambly	1	2-12 mars	P. Bergeron et autres
Bernache nonnette			
Î. Sainte-Marie, Carignan, Montérégie	2	1 ^{er} mars	Y. Gauthier
Grue du Canada			
Saint-Paul-de-l'Île-aux-Noix	1 en vol	4 mars	T. Jobin
Goéland cendré			
Rivière-du-Loup	1 ad.	7 avril	J.-F. Giroux, S. Dionne et autres

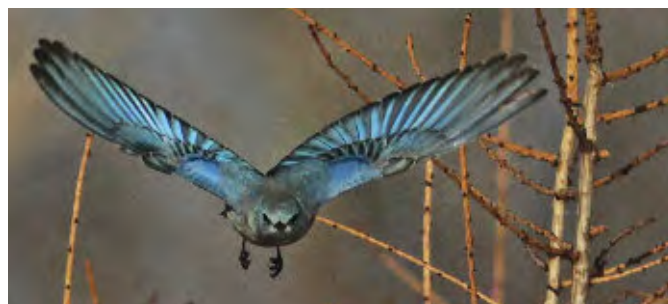


Goéland cendré à Rivière-du-Loup, le 7 avril 2018.

© Sébastien Dionne

Suites de l'hiver

Un **Merlebleu azuré** à Neuchâtel, le 31 mars (G. Cyr, L. Roy, A. Déry), marquait une quatrième présence au Québec depuis novembre dernier. Pour sa part, un **Solitaire de Townsend** était au parc du Mont-Tremblant du 21 au 24 mars (L. Laberge), et un autre à Jonquière le 29 avril (S. Boivin et autres). Une **Grive à collier** a été notée à Forestville du 5 au 17 avril (B. Gagnon et autres), ainsi qu'à La Malbaie le 22 avril (S. Lapointe).



Merlebleu azuré à Neufchâtel, le 31 mars 2018.

© Laval Roy

Les migrants

En plus des observations devenues régulières du **Cygne trompette** en Abitibi, un individu était de retour à Saint-Fulgence à compter du 23 avril, pour une deuxième année de suite (G. Savard et autres), et un autre a été signalé à diverses reprises à Saint-Armand, en Montérégie, à compter du 16 avril (J.-G. Papineau et autres). Un **Guillemot de Brünnich** à Rivière-Ouelle, le 19 mai (C. Auchu, C. Girard), représentait une quatrième observation de l'espèce à cet endroit en deux ans. Une première présence de l'**Hirondelle à ailes hérissées** a été confirmée en Côte-Nord lorsqu'un individu a été photographié aux Escoumins le 24 avril (J.-G. Beaulieu).

Avalanche de parulines en Haute-Côte-Nord!

Le 28 mai, les équipes de l'Observatoire d'oiseaux de Tadoussac ont assisté à un passage record de migrants néotropicaux, surtout des parulines. À Bergeronnes, de 5 heures à 16 heures, on a dénombré plus de 180 000 parulines qui se dirigeaient vers le sud-ouest. À Tadoussac, des membres de l'université Cornell en visite à l'OOT ont calculé que 721 620 parulines avaient défilé sous leurs yeux en neuf heures d'observation. Il s'agirait, selon eux, du plus important déplacement de passereaux migrants jamais enregistré en Amérique du Nord. Pour plus de détails, voir QO 30(1):10.

Autres migrants notables

	NOMBRE	DATES	OBSERVATEURS
Cygne tuberculé			
Rapide-Danseur, Abitibi	1	2-29 avril	R. Plante, J. Gagnon
Saint-Césaire, Montérégie	1	28 mai+	M.-F. Lemay et autres
Cygne siffleur			
Leclercville, Lotbinière	1	22 avril-6 mai	S. Lemieux, S. Blackburn et autres
Saint-Étienne-de-Beauharnois	1	8 mai	C. Saint-Pierre
Val-d'Or	2	21 mai	R. Ladurantaye
Eider à tête grise			
Châteauguay	1 m. imm.	29 mai	T. Long
Courlis corlieu			
Saint-Basile-le-Grand, Montérégie	3	20 mai	S. Denault
Carillon, Argenteuil	1	20 mai	F.-X. Grandmont
Bécasseau à échasses			
Baie-du-Febvre	1	22-26 mai	N. Roy et autres
Mouette pygmée			
Chambly	1	28 avril-3 mai	P. Bannon et autres
Notre-Dame-des-Pins, Beauce	1	29 avril	A. Beauchamp et autres
Saint-Barthélemy, Lanaudière	2	12 mai	Y. Gauthier, S. Morand
Saint-Donat-de-Montcalm	1	18 mai	M.-C. Brault, J.-F. Piché
Île Verte, Bas-Saint-Laurent	3	20 mai	Y. Roy

Visiteurs inusités

Maintenant vue ici chaque année, l'**Aigrette neigeuse** a été rapportée à trois reprises en mai 2018. Pour ce qui est de l'**Urubu noir**, il continue à avancer vers le nord; on en a vu presque tous les jours dans la région de Saint-Armand, du 3 au 22 avril, dont six du 4 au 6 (D. Couture, P. Wery et autres). Dans les semaines suivantes, des individus solitaires ont aussi été signalés à 7 endroits du

sud de la province (Oka, Mascouche, Châteauguay, Sainte-Marie-de-Beauce, Yamachiche, mont Saint-Grégoire et LaSalle).

Deux mâles de **Parulines hochequeue** chantaient à un kilomètre l'un de l'autre le long du ruisseau Beaver Meadow à Bromont, à compter du 7 mai, tandis qu'un autre chantait le long du ruisseau Dufour à Glen Sutton, à compter du 8 mai (J.-P. Santerre et autres). Un mâle de **Paruline de Townsend**, vu du 5 au 7 mai au cap Tourmente, attestait d'une troisième présence confirmée au Québec (D. Campeau et autres).

Un **Bruant à joues marron** à Val-d'Or, les 19 et 20 mai (C. Siano, R. Ladurantaye), témoignait d'une des rares incursions printanières de l'espèce au Québec. D'autre part, un **Junco ardoisé**, mâle adulte de la race *caniceps*, photographié à Saint-Casimir de Portneuf, le 4 avril (É. Sanfaçon), confirmait un deuxième cas de présence de cette race au Québec. Une **Sturnelle de l'Ouest** aux Escoumins, le 26 avril (J.-G. Beaulieu), et une à Ragueneau le 29 avril (D. Saint-Laurent), se sont ajoutées aux nombreuses incidences connues en Haute-Côte-Nord, alors qu'une **Sturnelle des prés**, à Baie-Comeau le 2 mai, est pratiquement aussi rare que l'espèce précédente dans cette région.



Urubus noirs à Saint-Armand, le 6 avril 2018.

© Bernard Cayer



Paruline de Townsend au cap Tourmente, le 5 mai 2018.

© Daniel Campeau



Junco ardoisé du type *caniceps* à Saint-Casimir, le 4 avril 2018.

© Éline Sanfaçon

Autres visiteurs notables

	NOMBRE	DATES	OBSERVATEURS
Oie à bec court			
Sainte-Catherine, Montérégie	1	11 avril	S. Labbé, P. Bannon et autres
Cabano, Témiscouata	1	30 avril-7 mai	R. Deschênes, M. Beaulieu
Sept-Îles	1	10 mai	B. Duchesne, C. Couture
Bernache nonnette			
Chambly	1	27 mars	D. Labranche
Baie de Lavallière, Montérégie	1	27 mars	P. Messier
Saint-Basile-le-Grand, Montérégie	2	29 mars	S. Denault
Brigham, Montérégie	1	9 avril	C. Ferri, B. Hamel
Fuligule morillon			
Saint-Mathias-sur-Richelieu	1 m.	28 avril	D. Jauvin, P. Bergeron et autres
Sept-Îles	1 m.	16-17 mai	C. Couture et autres
Tourterelle turque			
Saint-Jean-sur-Richelieu	1	20 mars+	J. Gaboriau
Combattant varié			
Baie-du-Febvre	3	23 mai	R. Guillet, A. Lanouette
Pélican d'Amérique			
Lavaltrie, Lanaudière	1	25 avril-3 mai	N. Saint-Georges et autres
Laval	1	4 mai	M. Boisvert
Saint-Lazare, Montérégie	1	8 mai	M. Juteau
Duhamel-Ouest, Témiscamingue	7	16 mai	J. Fréchette et autres
Roquemaure, Abitibi	1	28 mai	R. Deschênes
Aigrette bleue			
Pabos Mills, Gaspésie	1 ad.	22-25 mai	J.-M. Smith
Aigrette tricolore			
Bécancour	1	14-15 mai	J. Villemure et autres
Ibis falcinelle			
Dundee, Montérégie	1	19-28 mai	D. Ouellette et autres
Napierville, Montérégie	1	20 mai	S. Denault
Cacouna	1	22-23 mai	S. Dionne
Paruline vermore			
Sainte-Anne-de-Bellevue	1	13 mai	C. Rosa-Teijeiro, J. White
Paruline à capuchon			
Saint-Hyacinthe	1 m.	21-22 mai	C. Côté, J. Bardier et autres
Paruline à gorge jaune			
Saint-Georges-de-Beauce	1	29 avril	C. Boucher
Port-Cartier	1	29 avril	M.-C. Haché
Paruline des prés			
Rimouski	1	15 mai	V. Giroux et autres
Tadoussac	1	28 mai	I. Davies et autres
Bruant noir et blanc			
Rimouski	1 m. ad.	31 mai	G. Gendron
Piranga vermillon			
Saint-Boniface, Mauricie	1	10 mai	A. Babin, M. Mercure
Saint-Georges-de-Beauce	1	18-22 mai	Y. Couture
Piranga à tête rouge			
Baie-Trinité, Côte-Nord	1 m.	19-25 mai	D. Saint-Laurent, J.-P. Barry
Passerín azuré			
La Tuque	1 m. imm.	16-17 mai	H. Charland



Paruline à capuchon à Saint-Hyacinthe, le 21 mai 2018.
© Pierre Bergeron



Passerín azuré à La Tuque, le 17 mai 2018.
© Hugo Charland

Des hybrides

Ce qui semble être un hybride **Petit Garrot x Harle couronné** a été photographié à Saint-Gabriel-de-Brandon le 7 mai (T. Grandmont). Un hybride présumé **Plectrophane lapon x Plectrophane des neiges** a été photographié à Baie-du-Febvre le 27 mars (Y. Dugré, d'après S. Denault et M. Gosselin); il s'agirait de la deuxième mention au monde d'un tel hybride.



Probable hybride **Plectrophane lapon x Plectrophane des neiges** à Baie-du-Febvre, le 27 mars 2018. © Yves Dugré

L'objectif de cette chronique est de rendre compte, au fil des saisons, des observations les plus remarquables, notamment celles qui complètent nos connaissances sur la répartition des oiseaux au Québec. Ce texte saisonnier est traduit et adapté d'une chronique similaire, publiée en version anglaise depuis 1975 dans la revue *North American Birds*. Pour suivre, au jour le jour, les observations inhabituelles d'oiseaux au Québec, consultez le site Les oiseaux rares du Québec : www.oiseauxrares.qc.ca

Le colibri qui prenait un cardinal pour une fleur



© Ghislain Caron

► Il est un de nos visiteurs préférés. Mais il faut avoir l'œil pour ne pas le manquer – « l'œil américain », comme dit le poète ornithophile Pierre Morency. Il faut avoir l'œil, car les visites du colibri sont celles d'un hyperactif. Vite une fleur, vite une autre, quelques secondes de plus si la fleur regorge de nectar, qu'il pompe de son long bec : devant la maison de notre coin de campagne, notre fugace visiteur raffole de celles des phlox, dans la plate-bande, et de celles des pétunias, dans les boîtes à fleurs. Vol sur place, vers l'avant ou vers l'arrière, ou en embardée quand il disparaît d'un coup, il semble ne pas avoir d'ailes tant il les bat vite. Un hyperactif, vous dis-je!

Et une merveille de la nature. Avec ses trois ou quatre grammes, le colibri, pour reprendre le vocabulaire de la boxe, est à la fois un poids plume et un poids mouche. Pour donner du carburant à ses frénétiques battements d'ailes, il doit absorber, chaque jour, la moitié de son poids en sucre. Et presque doubler son poids pour se constituer des réserves de graisse avant d'entreprendre, deux fois l'an, ses migrations de milliers de kilomètres. Bref, il a tout pour fasciner l'enfant qui dort dans tout amoureux des oiseaux.

Il a toutes les qualités, ou presque. J'ai en effet pour mon dire qu'il a au moins un défaut : il est myope. Je l'ai vu, de mes yeux vu. L'histoire se passe derrière la maison, un beau midi d'été. Nous sommes à l'ombre sur le patio, à terminer nos verres de rosé. Et à nous réjouir du spectacle d'un Cardinal à poitrine rose en train de se gaver de graines de tournesol à la mangeoire : il est magnifique, gras, dodu à souhait, arborant sur la poitrine une tache qui n'est pas rose mais d'un rouge éclatant, en forme de cœur, bien visible sur le blanc du reste de la poitrine.

Soudain, et c'est là que l'histoire se corse, un oiseau-mouche arrive et immobilise son vol à deux mètres environ du cardinal. Mais ce n'est pas tout l'oiseau qui a capté son attention : il semble plutôt fixer un regard gourmand sur la cible écarlate au milieu de sa poitrine. Il s'approche un peu. Puis encore un peu. Il est maintenant à moins d'un mètre de ce qu'il croit sans doute être une source de nectar à faire rêver n'importe quel colibri. Il s'approche encore d'un rien. Puis d'un coup découvre sa méprise et, *floutch*, s'évapore. Le colibri a beau être bagarreur, agressif, chamailleur et avoir un long bec, il sent bien qu'il ne fait pas le poids face à plus gros que lui, surtout s'il est pourvu d'un gros bec.

Cette scène nous est bien sûr restée en mémoire, à la fois par son caractère inusité et par son côté comique. Un colibri qui prend pour une fleur la poitrine rose d'un cardinal, et qui ne s'aperçoit qu'au dernier moment de sa bourde, un tel colibri mérite bien d'entrer au florilège de *QuébecOiseaux*. Sans oublier la suite que nous avons donnée à cette quasi fatale collision.

L'année suivante, puis l'autre encore, puis toutes les autres, nous n'avons plus reçu la visite du Cardinal à poitrine rose. Et nous nous sommes mis à imaginer que c'est lui qui avait eu peur du moustique. Pas sur le coup, parce qu'il avait continué comme si de rien n'était sa ventrée de tournesol. Mais après, en se remémorant l'attaque dont il avait failli être victime, piqué droit au cœur par le bec de la petite chose.

Une explication qui tient la route? Sans doute pas, même si elle fait joli dans notre histoire. Car ce n'est pas seulement le Cardinal à poitrine rose que nous ne voyons plus autour de nous. Le Pluvier kildir, qui une fois fit son nid et couva au beau milieu du potager, s'est fait très rare. Comme le Junco ardoisé. Comme le Gros-bec errant. Comme le goglu. Comme l'Oriole de Baltimore, aperçu un jour dans les pommiers. Ou même le Carouge à épaulettes, dont nous entendons moins souvent le cri belliqueux.

Les oiseaux disparaissent ou deviennent moins nombreux? Peut-être qu'il ne s'agit que d'une impression, due à la malchance ou à l'inattention des mauvais observateurs que nous sommes. Mais peut-être aussi qu'il se passe quelque chose de grave dans le ciel – et dans les champs – des oiseaux de campagne. 🐦

PROFITEZ MAINTENANT DE LA PRÉVENTE DU

DEUXIÈME ATLAS DES OISEAUX NICHEURS DU QUÉBEC MÉRIDIONAL

AVANTAGES DE LA PRÉVENTE

- **Rabais sur le prix de catalogue** : vous payerez 74,95\$ plutôt que 89,95\$
- **Envoi postal gratuit** : le livre vous sera posté, sans frais, avant qu'il sorte en librairie si vous habitez au Canada

Le livre sera imprimé au début de l'année prochaine et paraîtra en librairie en avril 2019. Il offrira un portrait à jour de la répartition et de l'abondance des oiseaux nicheurs du Québec méridional.

Le nouvel atlas comprendra notamment :

- Des comptes rendus sur 253 espèces
- Près de 500 photos en couleurs
- Plus de 1000 cartes en couleurs
- Plus de 1000 références

NE RATEZ PAS CETTE OFFRE PROMOTIONNELLE D'UNE DURÉE LIMITÉE

*La prévente permettra
d'amasser les fonds
nécessaires à l'impression
du livre et d'en préciser
le tirage*

*Tous les profits de
la vente du nouvel atlas
seront versés à un fonds
pour la conservation
des oiseaux du Québec*



POUR AVOIR UN APERÇU DU LIVRE OU POUR L'ACHETER, VISITEZ LE:

www.quebecoiseaux.org/atlas

Paré de son plus beau plumage

Mondou est fière de présider la soirée-bénéfice Lemire-Verville au profit du Regroupement QuébecOiseaux.



Jusqu'au 31 décembre 2018

5 \$ de rabais
à l'achat de 50\$ et plus avant taxes
de produits chez Mondou.*



*Ne peut être jumelé à aucune autre offre. Valable seulement jusqu'au 31 décembre 2018, dans tous les magasins Mondou du Québec ou à mondou.com. Limite d'un rabais par client. Non monnayable. Non valable à l'achat de cartes-cadeaux Mondou. Ne peut être utilisé pour des achats antérieurs. Valable pour une seule utilisation. La TPS et la TVQ sont applicables sur le prix de vente après rabais et s'ajoutent au montant que vous payez.

Pour vos achats en ligne, utilisez le code

QCOISEAUX2018